LES AMANTS DU TAGE de JOSEPH KESSEL SE RENCONTRENT AUJOURD'HUI — PAGE 2

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur...
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT
B56 PUBLICIS

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNÉE. — N° 983
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60
Mardi 30 Septembre 1947 — Prix : 4 fr. o
Président - Directeur général : A. BLANK

D.L. 30-IX-1947

Ne sortez pas ce soir !
Ecoutez le Crochet Ocap à 20 h., sur Radio-Luxembourg, avec Saint-Granier et Arlette Peters.

6e DERNIÈRE

SITUATION SÉRIEUSE A VERDUN

OÙ LA "BATAILLE DU SUCRE" CONTINUE

9 blessés au cours d'une escarmouche nocturne

ILS ONT PASSÉ LA NUIT A LEUR POSTE DE COMBAT

La grève est presque générale dans la ville

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

L'affaire des péniches de sucre bloquées à Verdun depuis dix jours a pris, samedi et dimanche, des proportions sérieuses.

On sait que ce sucre américain « transformé » en France, est destiné à l'Allemagne. La Fédération de la Meuse du parti communiste et l'Union locale des syndicats demandent, depuis l'arrivée des péniches à Verdun, que leur chargement soit distribué à la population. A quoi les autorités rétorquent que ce transit bénéficie à la France qui encaisse des devises et reçoit du sucre brut en contre-partie.

Les écluses ayant été bloquées samedi, les péniches ont été déchargées sur des camions militaires. Mais jusqu'ici les manifestants n'ont pas laissé partir ces derniers et ont dressé des barricades. Aux dernières nouvelles on s'attendrait à un prochain apaisement.

VERDUN, 29 septembre (par téléphone).

L'EPREUVE de force aura-t-elle lieu ? Toute la journée d'hier la fièvre a monté à Verdun. Les adversaires sont face à face. On se lance des défis.

« NOUS EVACUERONS LE SUCRE. FORCE RESTERA A LA LOI », nous affirmait, cette nuit, M. Puybarreau, contrôleur général de la Sûreté nationale, à l'issue d'une importante conférence qui réunissait quatre commissaires de police de la Meurthe-et-Moselle, de la Meuse, le préfet de la Meuse et diverses personnalités.

« Le sucre ne sortira pas, je vous l'affirme », s'écriait, hier soir, dressé sur une barricade, le député communiste de la Meuse, M. Savard, et brandissant son écharpe tricolore, il ajoutait en forme de péroraison : « Il faudrait me passer sur le corps. A Verdun, on ne passe pas ! »

De nouveaux incidents se sont produits au cours de la nuit, au port fluvial, à proximité du pont de la Galavande. Invités par les orateurs, à la suite d'un meeting qui s'est tenu hier, tard dans la soirée, à se rendre au pont de la Galavande, les militants s'y sont bientôt heurtés aux C.R.S. qui le gardaient. Ceux-ci, pour ne pas se laisser déborder, ont tenté de dégager les abords du pont. Le nombre des manifestants grossissant, il y eut bientôt des heurts et une échauffourée se produisit. Celle-ci ajoute au bilan des blessés de samedi deux manifestants et sept gardes. Parmi ces blessures : une fracture du crâne et une jambe brisée.

Finalement, pour dégager le pont, les gardes durent faire usage de grenades lacrymogènes.

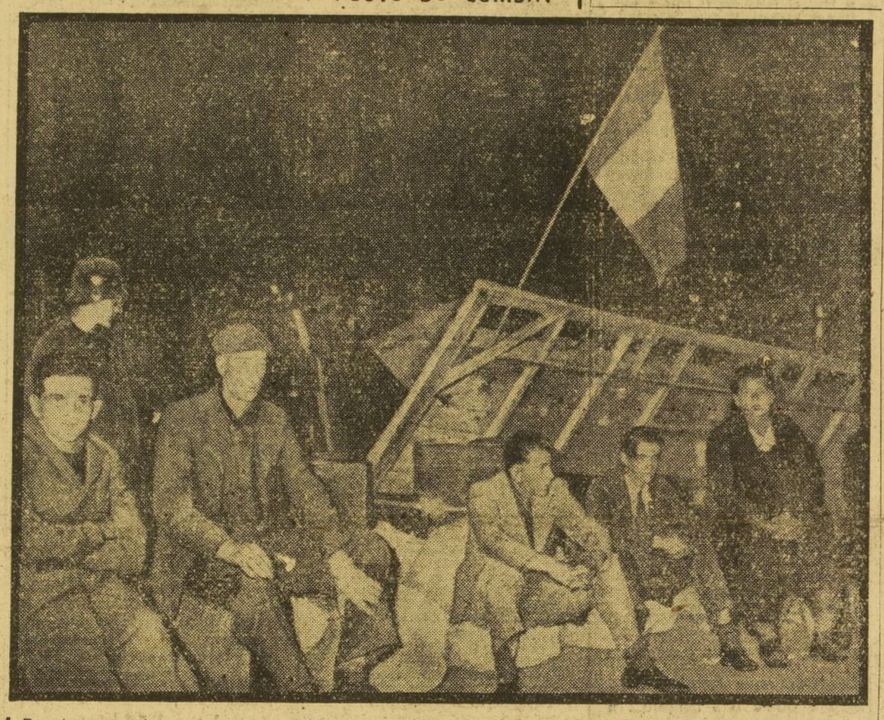
En ville, depuis plusieurs jours, les manifestations succédaient aux incidents ; mais maintenant que les forces de police — trois pelotons de gardes mobiles, trois compagnies de C. R. S. et les troupes de Verdun — veillent sur les péniches « Berth » et « Maitreborn », qui ont ce matin arboré le pavillon belge, l'agitation s'étend plus loin dans la région. Sur les routes de Sedan, du Luxembourg, de Nancy, de Montmédy, sur toutes les voies qui s'éloignent de Verdun, se dressent des obstacles qui entravent complètement la circulation départementale.

Déjà le trafic fluvial est interrompu depuis plusieurs jours. Les mineurs de Bouligny, à plusieurs dizaines de kilomètres de la ville, ont sur des centaines de mètres abattu les arbres en travers de la chaussée ; ailleurs, on a répandu le contenu de plusieurs fûts de goudron que les manifestants se proposent d'enflammer lorsque se présenteront les convois militaires. On a par surcroît de prudence répandu des kilos de clous par les rues de la ville.

Ailleurs, on a prévu des équipes de femmes et d'enfants qui auront pour mission de s'étendre sur les routes devant les G.M.C. Partout dans la ville, on consolide les barricades. Les camions dont disposent les militants amènent sans cesse les matériaux les plus divers.

Impassibles, les gardes et les soldats, que la foule insulte en les traitant de

SUITE PAGE 3



Des tonneaux de goudron, des pavés, des morceaux de charpente, et, brochant sur le tout, un drapeau tricolore : c'est une barricade. Mais l'aspect menaçant de cet appareil guerrier est atténué heureusement par l'allure pacifique des combattants.

(Exclusivité « France-soir ». — Photo transmise par radio de Verdun à Paris).

Premier élu R.P.F. :

Un conseiller général dans le Calvados

BAYEUX, 29 septembre. — Le R. P. F. vient de remporter son premier succès électoral. Son représentant, M. Destors, a été élu conseiller général dans le canton d'Isigny-sur-Mer (Calvados) avec 2.438 voix contre 909 voix que se partagent les candidats communiste et socialiste.

30.000 BÊTES CE MATIN A LA VILLETTE : Record battu

La semaine, pour notre ravitaillement en viande, commence par le record des records : 7.000 gros bovins, ce matin, aux abattoirs et au marché de la Villette ; 3.500 veaux, 13.000 moutons, 6.300 porcs.

L'Amirauté britannique révèle une page secrète de l'histoire de la guerre

EXCLUSIVITÉ France-soir

VOICI POURQUOI HITLER EN 1940 N'A PAS ENVAHI L'ANGLETERRE...

Persuadé qu'il forcerait l'ennemi à demander grâce sans invasion, il changea soudain d'avis le 16 juillet... mais trop tard.

Une page capitale de l'histoire secrète de la guerre est livrée aujourd'hui à la connaissance du monde par l'Amirauté britannique. Cette page, qui révèle pour la première fois les raisons pour lesquelles le débarquement allemand en Angleterre n'a pas eu lieu, France-soir *en commence aujourd'hui la publication.*

Si l'Amirauté britannique est en mesure de reconstituer point par point l'un des actes les plus dramatiques du conflit mondial, elle le doit aux agents des services secrets américains et anglais qui ont réussi à retrouver à Tambach, petite ville de Thuringe, les archives confidentielles du grand amiral Raeder. Ces archives comportent non seulement les rapports ultra-secrets de l'Amirauté allemande et les plans du commandement suprême, mais également un procès-verbal unique des conférences du Fuehrer, rédigé en grande partie par l'amiral lui-même.

POURQUOI les Allemands n'ont-ils jamais tenté de débarquer en Angleterre ? Les documents que publie aujourd'hui l'Amirauté britannique apportent une réponse à la question que le monde entier se pose encore et s'est posée particulièrement au cours de l'été 1940, alors que l'Angleterre, isolée, semblait à la merci de la Wehrmacht.

Cette réponse, la voici en substance : jamais Hitler n'a cru qu'il devrait en venir là pour amener les Anglais à traiter. Jamais il n'a envisagé l'invasion autrement que comme une opération à tenter en tout dernier ressort. Et lorsqu'il s'est décidé, avec son état-major, à l'étudier sérieusement, les premières difficultés rencontrées au cours des préparatifs la lui ont fait remettre « sine die ».

Coinvaincu déjà en septembre 1939 que la France et l'Angleterre ne s'étaient résignées qu'à grand'peine à faire la guerre, Hitler ne croyait pas une guerre de longue durée. En envahissant et en occupant la Hollande, la Belgique et le Nord de la France, il ne pensait nullement à poursuivre son offensive sur le sol anglais.

Seul Raeder avait un plan

Le commandant en chef des forces navales allemandes, l'amiral Raeder, n'hésitait pas à souligner, dans son rapport du 26 janvier 1940, que les différents ordres du haut commandement des forces armées donnent l'impression que la conduite générale de la guerre est, en ce moment, fortement influencée par des idées continentales.

Une lutte sourde oppose alors l'amirauté et l'armée. La Wehrmacht ne cesse de déposséder l'amiral Raeder de ses moyens. On lui enlève une partie de son personnel de défense côtière pour former de nouvelles divisions. On accapare les canons lourds de ses croiseurs pour en faire des pièces mobiles. On veut même désarmer ses meilleurs navires.

Jamais le grand quartier général d'Hitler n'aurait pris de telles mesures s'il avait songé à une opération de débarquement. Le Grand Amiral ne cesse de protester, et il a d'autant plus de raisons pour ce faire qu'il est le seul des grands chefs allemands à avoir prévu ce qui allait se passer. LE 15 NOVEMBRE 1939, sans en référer à personne, il a donné à son état-major l'ordre d'étudier et de préparer un plan d'invasion de l'Angleterre.

S'il n'en a référé ni à Hitler, ni à Keitel, c'est qu'il n'est pas lui-même favorable à cette entreprise. Il désire seulement, connaissant le caractère de son chef, ne pas être pris au dépourvu par un changement subit de ses plans. Il estime notamment qu' « on ne devrait entreprendre une invasion qu'en dernier ressort pour forcer la Grande-Bretagne à demander la paix ». Il est convaincu que la Grande-Bretagne peut être amenée à demander la paix simplement par le moyen de la guerre sous-marine, des attaques aériennes contre les convois et sur les principaux centres urbains.

Depuis les succès qu'il a remportés en France, Hitler, pour sa part, considère que la situation de l'Angleterre est désespérée. Il s'attend, depuis Dunkerque, à ce qu'elle fasse une proposition de paix.

Cependant, le 18 juin, Churchill lance son grand appel : « Je crois, dit-il, que nous sommes à la veille de cette bataille d'Angleterre qui décidera du sort de la civilisation chrétienne. Préparons-nous à faire notre devoir, en sorte que si l'Empire britannique doit durer mille ans, on puisse dire que l'heure que nous vivons a été la plus glorieuse de son histoire. »

Hitler ne prend pas ces paroles au sérieux.

La volte-face d'Hitler

Le 20 juin, trois jours après la demande française d'armistice, Hitler réunit à Wolfsschucht ses commandants en chef. L'amiral Raeder, qui a déjà le 24 mai, soulevé la question de l'invasion sans retenir l'attention du Fuehrer, renouvelle son exposé.

Pourtant ce n'est qu'à la fin juin que les suggestions de l'amiral Raeder sont

SUITE PAGE 3

Est-ce un rebondissement de l'affaire de Soisy ?

3 milliards de faux dollars dans un village provençal...

où les faussaires avaient installé une imprimerie clandestine ultra-moderne

12 ARRESTATIONS

L'inspecteur principal Poirier, de la police judiciaire, en collaboration avec les polices américaine et parisienne, vient de réussir un coup de maître : l'arrestation, près d'Aix-en-Provence, d'une bande de faux monnayeurs qui étaient en train d'imprimer près de 3 milliards de faux dollars et qui avaient déjà inondé le marché noir des devises avec des billets de leur fabrication.

Mais ce fait divers pourrait être plus sensationnel encore s'il était prouvé que les trafiquants arrêtés sont des complices de Sinibaldi et de Jo Gardan et qu'il s'agit d'un nouveau rebondissement — le treizième — de l'affaire du gang de la Banque d'Indochine.

Jusqu'ici la police le conteste. Mais plusieurs faits sont troublants : 1° L'inspecteur Poirier enquêtait sur Sinibaldi ; 2° Dans les deux affaires on retrouve le même indicateur : Vergès ; 3° Les trafiquants arrêtés dans l'affaire des faux dollars sont Corses, comme Sinibaldi ; 4° C'est à Montolivet, banlieue de Marseille, où Sinibaldi faillit être arrêté, que les fabricants de faux dollars avaient un de leurs repaires.

Ces présomptions valent-elles une preuve ? On le saura bientôt.

(De notre corresp. particulier J.-M. AUDIBERT.)

MARSEILLE, 29 septembre. — Il y a dix jours, à Paris, une enquête menée en commun par l'inspecteur principal Poirier et le colonel Karp, des services secrets américains, aboutissait à l'arrestation de quatre trafiquants surpris alors qu'ils essayaient d'écouler des faux dollars dans le bar des « Deux Canards », 5, Faubourg Poissonnière. Ces trafiquants étaient : Marcel Vergès, qui est mêlé d'autre part à l'affaire du gang de la Banque d'Indochine et du mystère de Soisy-sur-Ecole ; Francis Roche, inculpé dans l'affaire des faux Suez ; Stadler et un certain Kayser — ce dernier remis depuis en liberté.

Samedi, tout près de Marseille, cette affaire trouvait sa solution dans deux villages provençaux situés sur la route d'Aix : Ventabren et Cabriès.

Il y a quelques jours, la 3e brigade mobile recevait une délégation du juge d'instruction d'Etampes ; deux inspecteurs marseillais étaient lancés sur l'affaire, en collaboration avec deux inspecteurs parisiens et deux membres de la police fédérale américaine.

L'enquête commença par la surveillance des spécialistes des affaires de fausse monnaie, prudemment laissés en liberté... très surveillée ; c'est ainsi que les policiers s'aperçurent qu'un suspect nommé André Salvani, propriétaire près de l'Opéra de la brasserie « Au Gaulois », recevait pas mal de correspondance datée de Ventabren et Cabriès.

Samedi matin, les policiers décachetèrent une nouvelle lettre et le pot aux roses fut découvert... Sans retard, une camionnette sur laquelle 20 gardes mobiles armés de mitraillettes et accompagnés de la brigade des chiens prirent place, filait à Ventabren dans la région d'Aix-en-Provence, dans une magnifique propriété de 480 hectares.

Là l'expédition s'éparpilla dans les pins, et tendit son embuscade. Il fut fallut attendre assez longtemps pour voir enfin apparaître le gardien de ce somptueux rendez-vous de chasse, un nommé J. P. Pretti, retraité, demeurant à Marseille, chemin de Montalivet. Ce dernier fut cueilli de la façon la plus discrète : il n'opposa aucune résistance et les policiers commencèrent leurs recherches.

Dans la vaste demeure appartement vide, ils commencèrent par découvrir, dans le hall, 5 mitraillettes américaines, 5 fusils, 4 revolvers de gros calibre, ainsi que des munitions. Puis ils pénétrèrent dans une grande pièce où ils trouvèrent une rotative de 7 tonnes. Mais aucune trace de faux monnayeurs à part le gardien.

Alors la petite troupe retourna se cacher dans les pins. Sa patience devait être récompensée : une Hotchkiss arriva. Les trois hommes qui en descendirent furent aussitôt arrêtés sans qu'ils aient eu le temps de réaliser ce qui leur arrivait. C'était tout d'abord André Salvani, 40 ans, le propriétaire de la brasserie « Au Gaulois », de la chasse et de la voiture, l'homme dont le courrier était intercepté à la poste. Il y avait avec lui deux « amis de Marseille » : André Salamito, 42 ans, se disant commis en douane et demeurant à Marseille, 19, rue des Baignoirs, et Antoine Pastori, 34 ans, camionneur, 13 rue d'Aubagne.

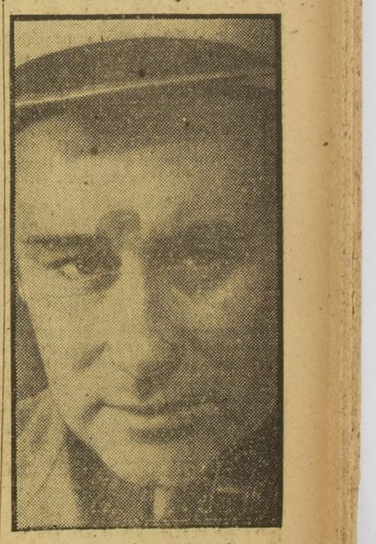
— Nous venons faire une partie de chasse, déclarèrent-ils.

Mais lorsqu'on leur demanda ce qu'ils comptaient faire des deux rouleaux de papier d'imprimerie qu'ils avaient oubliés dans la voitu-

SUITE PAGE 3

PRÈS DE DIJON

L'ACTEUR COEDEL COUPÉ EN MORCEAUX PAR UN TRAIN



(Lire l'article en page 3)

Amoureux éconduit il fait sauter son amie à la grenade

NICE, 29 septembre (de notre corr. part.). — André Demaurizi, 19 ans, boulanger, poursuivait de ses assiduités, mais vainement, Paulette Néri, 17 ans.

Hier après-midi, Paulette Néri, ses parents et deux amis jouaient aux cartes dans un café, rue Debray, quand survint le jeune homme. Il se dirigea vers la jeune fille, la prit dans ses bras et appuya deux grenades dégoupillées sur sa poitrine. Paulette Néri tomba horriblement mutilée, tandis que Demaurizi avait un bras emporté. Mais tirant un couteau de sa poche, il essaya de l'ouvrir avec ses dents et réussit à se poignarder.

André est à l'hôpital dans le coma. Un joueur, M. Morachia, 28 ans, un éclat de grenade dans le ventre, est dans un état désespéré.

La mère se suicide et les fils tentent de tuer leur père

NICE, 29 septembre (De notre correspond. particul.). — Dans la nuit de samedi, le cadavre de Mme Cristine, rue Primerose, était découvert. Elle s'était suicidée avec de l'essence de mirbane après une scène avec son mari. Les trois fils accusèrent immédiatement le père d'être le responsable de la mort de leur mère et tentèrent à leur tour de faire justice. Mais Cristine réussit à s'enfuir et n'a pas encore été retrouvé. La police a désarmé les fils et espère que l'arrestation du père permettra de faire la lumière sur ce drame mystérieux.

La paralysie infantile serait enfin vaincue

Un savant berlinois a mis au point un vaccin-sérum qu'il a expérimenté sur lui-même

Une déclaration officielle sera publiée demain

(De notre envoyé spécial permanent Jacques MARETTE)

BERLIN, 29 septembre (par téléphone). — **DANS Berlin où l'épidémie de poliomyélite continue de se développer au rythme angoissant d'une moyenne de vingt nouveaux cas par jour, et où les premiers alliés sont morts de l'épidémie, une nouvelle s'est répandue dimanche comme une traînée de poudre : le Dr Misgelds vient de découvrir et d'expérimenter de façon définitive un sérum-vaccin contre la redoutable paralysie infantile. Jusqu'à présent aucun détail n'a été publié ; on attend des décisions officielles pour demain ou après-demain.**

Le docteur Misgelds, médecin chef du célèbre hôpital de Berlin, « Augusta Victoria Krankenhaus », en secteur américain, avait annoncé il y a quelques semaines avoir mis au point un vaccin contre la terrible maladie et décidé d'entreprendre après ses expériences sur les cobayes un essai sur lui-même.

Le docteur, après s'être injecté, en présence des médecins de la commission médicale américaine envoyée par le président Truman à Berlin pour aider à combattre l'épidémie, un extrait de moelle épinière d'un enfant mort de la poliomyélite, s'est injecté une ampoule de son vaccin. A l'heure actuelle, bien que la dose ait été largement mortelle et que tous les délais d'incubation soient dépassés, le docteur Misgelds est toujours en excellente santé.

Si les conclusions des experts sont aussi favorables que le laissent prévoir les journaux berlinois, la fabrication du nouveau vaccin commencerait aussitôt en série.

La direction de la Santé publique de zone britannique annonce, d'autre part, qu'au Siesvig Holstein, le docteur Olshausen a réussi à isoler un remède contre la poliomélite qui serait pratiquement efficace à condition de prendre la maladie avant le quatrième jour.

La fabrication a commencé en série et d'ici deux semaines environ, on espère avoir approvisionné tous les hôpitaux de la zone anglaise.

LE CHOLÉRA S'ÉTEND EN ÉGYPTE

140 NOUVEAUX CAS HIER

Les lignes aériennes passant par Le Caire sont suspendues

LE CAIRE, 29 septembre (A.F.P.). — **Cent quarante nouveaux cas de choléra ont été enregistrés en Egypte au cours de la journée d'hier.**

Les relations aériennes entre la Palestine, l'Irak, les Indes et l'Egypte ont été interrompues et la réunion du Comité directeur de la Ligue arabe qui devait se tenir au Caire devra se dérouler dans une ville du Liban.

Le départ du navire soviétique « Pobeda », qui devait ramener en U.R.S.S. des Arméniens émigrés en Egypte, a été retardé.

Des mesures rigoureuses ont été prises à l'arrivée des voyageurs et pèlerins musulmans en route vers La Mecque et qui affluent actuellement au Caire venant de tous les pays arabes.

Les premiers envois de vaccin de Grande-Bretagne sont arrivés dans la capitale égyptienne où l'on annonce aujourd'hui l'arrivée de 500.000 nouvelles doses en provenance d'Italie.

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR ?
FAITES DONC EXAMINER VOS YEUX
Ne dites pas : « J'ai de bons yeux, Pas besoin de lunettes ! »
Qu'en savez-vous ? Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter. Soyez raisonnable, faites vérifier votre vue.
Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux.
Allez-y aujourd'hui-même !
1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
104, Champs-Elysées - 30, Rue Vivienne
12 MAISONS dans PARIS

LES AMANTS DU TAGE

LE NOUVEAU ROMAN INÉDIT DE JOSEPH KESSEL

LE CRIME D'ANTOINE

ELEPHANT AND CASTLE, dit Antoine Roubier à l'employé du métropolitain qui délivrait les billets à la station Victoria.

L'employé regarda Antoine avec curiosité parce qu'il portait l'insigne « France » sur son uniforme et qu'il parlait l'anglais avec un accent américain prononcé.

— Bon Dieu ! Fais vite ! gronda Antoine.

Son dur visage tanné exprimait la prière, la menace et une sorte de faim.

« Encore un qui revient de la guerre à demi-fou... », pensa l'employé. Il donna le billet aussi rapidement qu'il put. Antoine lança sans effort sur son dos un pesant sac de soldat et s'engouffra dans l'escalier roulant. Il sautait plusieurs marches mouvantes à la fois. L'impatience, en camion, en train, en bateau et en train encore, s'était accumulée sans répit, sans merci et travaillait chacun de ses muscles.

Dans le wagon du métro, il y avait d'autres soldats. L'un d'eux demanda à Antoine :

— Démobilisé ?

— Ça se peut, dit Antoine, et il détourna la tête.

Il ne voulait pas être distrait. Il ne voulait pas être associé à la voix, aux visages des autres. Depuis deux jours — camion, train, bateau, train et maintenant cette rame de métro — il allait vers un seul visage, une seule voix.

A la station d'Elephant and Castle, Antoine Roubier avança vers la porte du wagon avec tant d'avidité et de force, qu'il fendit comme d'un coin la masse des voyageurs du soir. A la porte même, il bouscula une femme menue, usée, aux cheveux gris. Il voulut s'excuser ; il respectait les vieilles. Mais celle-ci lui dit :

— Va, va, mon gars. Rentre vite chez toi.

Alors, Antoine sourit et sa figure lourde et brutale, aux yeux immobiles, devint, pour un instant, naïve et sans défense.

Il restait à parcourir seulement quelques centaines de mètres. Ce fut pour Antoine la partie la plus longue de tout le voyage. Il ne savait plus mesurer la distance. Et Londres n'avait plus de réalité. Et jamais aucune ville n'en avait eu. Il avait tant changé de lieu et depuis toujours. Tellement bourlingué ! Ensuite, il s'était tellement battu !...

Quand il arriva devant une haute et longue maison grise percée de fenêtres innombrables — petits appartements à bon marché — Antoine sentit soudain que le corps puissant sur lequel il avait toujours compté, lui faisait défaut. Il dut s'appuyer contre le mur.

Cette maison était la seule vérité du monde. Il y avait jeté l'ancre. Ann l'y attendait.

« Ce que je l'aime », se dit Antoine, « la première et la dernière »...

Toute sa force lui revint d'un seul coup. Il lança sur son dos le sac de soldat et gravit l'escalier. Il était souple et léger. Il souriait vaguement sans le savoir. Son pas ne pesait point sur les marches.

A travers les combats, Antoine avait porté la clef du logement, le seul fétiche dans toute sa vie. La porte s'ouvrit. Il n'y avait qu'une pièce.

Ann était assise sur les genoux d'un homme et embrassait sa bouche à fond.

A l'entraînement des commandos, Antoine avait appris comment il fallait s'y prendre pour tuer vite, bien et silencieusement. Il avait eu beaucoup de pratique en France, aux Pays-Bas, en Allemagne.

Ann n'eut pas le temps de vraiment comprendre...

Puis Antoine Roubier dédaigna l'homme et descendit lentement dans la rue.

Quand il rencontra un policeman, il lui dit ce qu'il venait de faire.

ACQUITTÉ !

On avait dû désigner un défenseur d'office, car Antoine s'était refusé à penser à son procès. L'avocat — très jeune et qui revenait de la guerre — raconta avec simplicité et une grande vigueur, la vie difficile de Roubier, orphelin, mousse sur un bateau de pêche, tentant sa chance en Amérique dans tous les petits métiers. Il montra son caractère dur et secret, mais d'une loyauté entière. La guerre déclarée, Roubier rejoignit son pays. Il n'accepta pas l'armistice de 1940 et passa en Angleterre pour s'engager. Durant son temps d'instruction, il y connut Ann. Ce fut la seule femme qu'il aima dans sa vie et avec toute la force d'un cœur intègre, solitaire et violent. Ils se marièrent quelques semaines avant le débarquement. Antoine Roubier fut de la première vague. Il ne pensa qu'à se battre. C'était dans son tempérament. Quand les combats cessèrent, il ne pensa plus qu'à revoir Ann. Il la retrouva infidèle. Son instinct et les habitudes qu'on lui avait enseignées le guidèrent alors. Il portait en lui le sens d'une justice primitive et il avait eu pour métier le plus récent de donner la mort. Ce qui avait suivi était dans la nature, dans la fatalité des choses. Si un meurtre pouvait être appelé équitable, innocent, c'était bien celui-là.

Antoine fut acquitté. Il ne remercia pas son défenseur.

LA PREMIÈRE ESCALE

Il fallait recommencer de vivre et il n'en avait aucun désir. Il ne songea pas cependant au suicide. Il était né pour aller au bout de l'effort, au terme de la lancée, même s'il s'agissait de l'existence. Mais l'existence était devenue comme une coquille creuse et en même temps d'un poids terrible.

Ce sentiment ne devait rien au remords. Antoine savait qu'en tuant Ann, il avait obéi à une nécessité. Il ne regrettait même pas cette femme. On n'a pas de regret pour un scorpion.

Seulement, les jours et les nuits n'avaient plus d'horizon, ni de sens. Antoine avait souvent vécu en solitaire. Mais, autrefois, c'était un comportement, un penchant spontanés. Maintenant, au creux de la solitude naturelle, une seconde solitude s'était établie, forcée, dure, lourde et suffocante. Antoine se sentait d'une espèce, d'une étoffe qui n'étaient plus celles des autres hommes.

Il fallait vivre, c'est-à-dire gagner son toit, son pain, sa viande, sa boisson...

Depuis l'enfance, Antoine avait eu du goût pour les ports. Il alla reconstruire celui d'Anvers et y resta près d'un an. Puis, il s'embaucha comme conducteur de camion au Havre. Mais, en France, il se trouvait mal à l'aise. Il connaissait peu le pays et, cependant, n'y était pas étranger.

Alors, Antoine pensa à gagner l'Amérique du Sud. La chaleur y étourdissait comme un alcool très sûr.

La première étape d'Antoine fut Lisbonne. Il s'y arrêta pour faire quelque argent. Dans les commencements, cela fut long et difficile. Beaucoup plus qu'il ne l'avait cru. Mais il prit les choses avec patience. Le temps ne comptait pas pour lui et la ville avait un bruit, une couleur, un mouvement qui lui convenaient. A condition qu'il fût seul.

LA VOYAGEUSE

Le « S.S. Lydia », paquebot britannique faisant le service entre Southampton, Rio-de-Janeiro et Buenos-Aires, avait mouillé pour quelques heures dans le Tage. Le soleil couchant accusait les couleurs et les ombres sur les deux rives, sur l'eau du large fleuve, et sur les collines qui portaient la ville.

Tous les passagers du « Lydia » descendaient à terre. La plupart, seulement en escale, devaient quitter Lisbonne au petit jour. Ils étaient aussi les plus pressés.

Une foule de porteurs, débardeurs, marchands de souvenirs, guides et chauffeurs de taxi les appelaient à grands cris, grands sourires, grands gestes. Parmi ces hommes de petite taille, aux corps et aux visages d'une mobilité extrême, très bruns, pleins d'agitation et de gentillesse, Antoine, haut, large d'épaules, le menton pesant et le regard immobile, fumait en silence, appuyé au capot de son taxi.

Il n'allait jamais à la chasse au client. Il n'aimait pas assez le gain et il avait un sens profond de la dignité. Il n'en trouvait pas moins du travail, surtout auprès des étrangers. Son calme les attirait et aussi la banderole « English spoken » qu'il avait collée à son pare-brise.

Quand le premier flot des passagers sans bagages eut gagné les quais et la ville, ceux qui n'allaient pas plus loin que Lisbonne commencèrent à débarquer.

Un officier du bord s'approcha d'Antoine et lui demanda :

— Vous savez vraiment l'anglais, amigo ?

— Je ne suis pas un amigo et quand je promets, je tiens, dit Antoine.

L'officier était très jeune. Il rougit un peu et se crut obligé d'expliquer :

— C'est pour une voyageuse qui n'a jamais quitté le pays... Vous voyez...

— Je vois très bien, dit Antoine.

Il prit à deux porteurs une malle qu'il chargea d'un coup de rein vif et puissant sur le toit de son taxi. Au flanc de la malle était peint le nom de Kathleen Dinver.

Un autre porteur arriva avec deux valises et une jeune femme le suivit. Ses cheveux étaient d'un châtain chaud, cuivré, et sa figure d'une blancheur douce et mate. Elle avait l'air gêné, gauche. Elle semblait impatiente de quitter l'officier du « Lydia » qui l'accablait de soins.

— Un bon hôtel dans le centre, s'il vous plaît, dit la jeune femme à Antoine.

Il la mena vers l'Avenida Palace.

En passant par la place du Commerce, Antoine conduisit très lentement. Les étrangers étaient toujours saisis par l'ovale admirable de la place, ses façades centenaires et ses marches impériales qui d'un mouvement insensible descendaient jusqu'au Tage et unissaient ainsi Lisbonne au fleuve et, par lui, à l'Océan des anciens navigateurs portugais et de leurs caravelles.

Antoine jeta un regard pardessus son épaule. La jeune femme avait les yeux fermés. Il prit la rue de l'Or, la rue du Change et s'engagea place du Roscio. Elle était célèbre par son mouvement et ses cafés. Antoine ralentit de nouveau et, de nouveau, regarda par-dessus son épaule. La jeune femme avait les yeux fixés sur la carpette du taxi.

Quelques instants plus tard, elle descendit devant l'Avenida et dit avec timidité.

— Je n'ai pas encore de monnaie portugaise... Je n'ai pas pensé...

Elle donna maladroitement un billet d'une livre à Antoine.

— C'est beaucoup trop, dit celui-ci.

La jeune femme fit semblant de ne pas entendre. Le portier faisait décharger les bagages. Elle entra précipitamment sous le porche de l'hôtel.

L'ABSINTHE

Antoine mit le billet dans sa poche et pensa : « Une vraie folle... Mais comme ça, je n'ai plus besoin de travailler ce soir. » Il gara son taxi et alla à la terrasse d'un café sur le Roscio.

Antoine but très lentement une absinthe. La presse était telle dans le café que les épaules des gens se touchaient. C'est dans cet agglutinement qu'Antoine percevait le mieux sa solitude. En arrivant à Lisbonne, il avait hanté les ruelles désertes de la haute ville et les grands espaces vides du port. Il lui arrivait encore d'y errer aux instants les plus chauds ou les plus sombres. Mais il ne se trouvait jamais autant coupé de l'humanité que dans cette foule aimable par nature, énervée par le climat et qui parlait une langue molle et douce, toute en diminutifs. Et il aimait les cafés parce que les femmes ne s'y montraient pas. C'était l'usage au Portugal.

Antoine buvait son absinthe très lentement. Il ne craignait pas l'alcool, mais il ne voulait pas de son aide pour les mêmes raisons que l'idée du suicide ne lui venait point. Et tandis que les hommes autour de lui riaient et criaient et se retrouvaient avec des embrassades et des claques dans le dos, il sentait peu à peu se former ce bloc de fonte, ce terrible poids qui l'entraînait et le faisait sombrer au fond de lui-même. Les plus épaisses murailles, les caveaux les plus obscurs ne l'eussent pas mieux enseveli.

Antoine songeait : « Ils ont une vie, ils peuvent en parler l'un à l'autre et se comprendre... Si j'avais encore un ami ! »

Il se rappelait un soutier norvégien, un camelot juif de la 3e Avenue, un cuisinier napolitain à Frisco. Mais c'était avant... Est-ce qu'on pouvait expliquer à quelqu'un au monde ce que c'est que de tuer son amour ? Et alors à quoi bon...

Antoine demanda une deuxième absinthe parce que rester devant un verre vide dans un café lui semblait un manque de dignité. Le serveur essaya de lier conversation avec lui. Quelques habitués également. Antoine ne répondit pas. « J'ai fait trop de métiers ici, je connais trop de monde... Faut partir », se dit-il. Son passage, il pourrait le payer bientôt. Un cargo... les tropiques... un pays inconnu... la liberté.

Il regarda le verre d'absinthe auquel il n'avait pas touché et un léger rictus remua ses lèvres minces et dures Est-ce qu'on pouvait échapper à soi-même ?

Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.

DEMAIN :

Kathleen, pour Antoine, n'est encore qu' « une cinglée... »

MARIE DUBAS, DEVENUE TANTE AGATHE, EST SENSIBLE A LA SÉDUCTION DE L'UNIFORME

Dans l'opérette-vaudeville de René Sarvil, « La main de ma sœur », que Marie Dubas a créée samedi soir à l'Ambigu, l'interprète de « Pedro » (que maintenant elle se refuse obstinément à chanter) apparaît sous les triples traits de Zizi Colibri, de tante Agathe, vieille fille de province qu'on dirait tracée par le crayon de Dubout (ci-dessus), et plus simplement sous ceux de la fantaisiste Marie Dubas, dans son tour de chant. Sous ces trois aspects, elle tient le plateau avec ce dynamisme et cette « présence » incomparable qu'on lui connaît.

Les Conseils de Philomène

Pommes de terre moelleuses

Faites cuire à l'eau 500 gr. de pommes de terre, épluchez-les et coupez-les en gros dés lorsqu'elles sont encore chaudes. Par ailleurs, préparez un petit bol de mayonnaise sans huile (recette déjà donnée), ajoutez-y une cuillerée de moutarde délayée avec autant de vinaigre, une pincée de poivre et fines herbes hachées. Mélangez rapidement les pommes de terre dans cette sauce. Laissez refroidir : les légumes auront absorbé la sauce à peu près en totalité ; ajoutez alors une cuillerée de bouillon chaud et même quantité de vin blanc. Servez refroidi.

COMMUNIQUÉ

M. R. A. DUDRAGNE, vous informe que SES VERRES DE CONTACT incassables sont uniquement exécutés sur prescription de votre médecin-oculiste et vérifiés avant livraison par ce dernier.

Les qualités optiques du verre de contact sont maintenant consacrées par l'usage.

Mieux qde des lunettes, ils corrigent et améliorent la vue.

Agréés par les Assurances Sociales.

RENSEIGNEZ-VOUS

R. A. DUDRAGNE. 49, Bd de Courcelles PARIS-VIII - Métro Courcelles - WAG. 48-27

Tous les jours de 8 h. 30 à 19 heures, sauf samedi.

CHIENS Le CHENIL de la MAISON BLANCHE EXPOSE à la PORTE D'ITALIE 184, av. d'Italie. Mo Porte d'Italie du 27 septembre au 10 octobre la plus belle collection de toutes races: bergers allds, bouviers, St-Bernard, schnauzers, boxers, setters ang., irland., cockers, loulous, caniches, chow-chow, jeunes et adultes. Sélection, pedigrees. Visitez-nous pr l'achat d'un beau chien Grde EXPOSITION-VENTE RECLAME

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

Dans BOLERO M. Michel Duran badine avec l'amour

THEATRE : Edouard-VII. — PIECE : Boléro. — AUTEUR : Michel Duran. — INTERPRETES: Mona Goya, Meg Lemonnier, Marion Delbo, Daniel Lecourtois, André Varenne.

Aux trois mystifications, juxtaposées avec une logique rigoureuse au point de paraître arbitraire, qui constituent le thème, l'ossature et la substance de ce badinage boulevardier, s'en ajoute une autre, assurément plus secrète, aux dépens du spectateur : la parodie d'un certain théâtre, au pathétique artificiel qui sévissait vers 1910.

L'une des plus exaspérantes rengaines de notre temps, la mécanique « Boléro » de Ravel, sans cesse nasillé par un pick-up indiscret, déchaîne la guerre entre deux voisins : ayant épuisé toutes les ressources de leur mauvaise éducation, injures, menaces, farces classiques et stimulés par leur soif de vengeance, ils ourdissent de machiavéliques intrigues ; bien entendu, leurs exécutants s'éprendront l'un de l'autre.

Quoique alourdis par des développements trop consciencieux et trop méthodiques, ces trois actes dissimulent leur sèche construction sous l'apparente bizarrerie de situations, se heurtant et s'enchaînant comme des carambolages.

On retiendra l'agréable décor du second acte et la vivante mise en scène. Mme Marion Delbo, toujours truculente, Mme Meg Lemonnier, au jeu trop schématique; M. Daniel Lecourtois, créateur du rôle pendant l'occupation; M. André Varenne, plein de naturel, ne parviennent pas, malgré leurs mérites, à égaler Mme Mona Goya, de beaucoup plus heureuse dans l'expression de la fantaisie ou de l'émotion que dans le choix de ses robes, surtout au troisième acte...

Marcel AUGAGNEUR.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h., Faust.
OPERA-COMIQUE, mardi, 20 h., La Bohème, Mamelles de Tiresias.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Tartuffe, Les Boulingrins.
AMBASSADEURS, mardi, 21 h., La route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ATELIER, mardi, 21 h., Antigone.
ATHENEE, mardi, 21 h., Apollon de Marsac, Les Bonnes.
ANTOINE, 21 Les Jours heureux
CAPUCINES, 21 h., L'Amour vient en jouant.
COMEDIE-WAGRAM 21 Histoire très naturelle
COMEDIE CHAMPS-ELYSEES, mardi, 21 h., L'Immaculée.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro
DAUNOU, 20 h 45 Enlevez-moi.
GRAMONT, mardi, 21 h., Baby Hamilton.
GRAND GUIGNOL, 21 Carnaval des spectres
GYMNASE, 21 h., Trois garçons une fille.
HUMOUR, mardi, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE 21 Mon Scandale
MADELEINE 21 Le Sexe faible
MATHURINS 21 Je vivrai un grand amour.
MICHEL 21 Le Pois chiche
MICHODIERE, mardi, 21 h., Savez-vous planter les choux.
MONCEAU, mardi, 21 h., Falindor.
MONTPARNASSE-G. BATY, mardi, 20 h. 45, Amour des trois oranges.
NOCTAMBULES, mardi, 20.45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL 21 Chasse gardée.
PIGALLE, mardi, 20.45, Le Fleuve étincelant.
PT-ST-MARTIN, 21, Vs n'avez rien à déclarer.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SAINT-GEORGES, 21 h., Trois et Une.
THEATRE HEBERTOT, 20.45, Jeanne d'Arc.
THEATRE DE PARIS 21 h. MM. mon Mari
THEATRE DE POCHE, 21 h., Les Enfants du Bon Dieu.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 20.45, La Perverse Mme Russell

OPERETTES

ALHAMBRA, 21, Clochemerle.
BOUFFES-PARISIENS 21 Phi-Phi.
CASINO-MONTPARN., 21 Quel beau voyage
CHATELET 20.30 Valses de Vienne
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle
DEUX-ANES, 21, Ah ! les vaches !
COUCOU, 21, René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21, A bride abattue.

VARIETES

A B C, mat jeudi, sam dim lundi 15, soir 20 45
BOBINO, 15-21, Roq. Nicolas, Ballets 1900.
CASINO DE PARIS 20.30 Paris extra-dry
CONCERT MAYOL, 15-21 h., Nues et nus
ETOILE, 21 h., Edith Piaf
FOL.-BERGERE, 14.30 20.15 C'est de la folie
TABARIN, à partir de 21 h. 30 Ambiance 1100 Made in Paris
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO 15-21, Buster Keaton
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Fratellini, Nianara

LE CINEMA

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
GAUMONT, La Taverne du Poisson couronné.
HELDER, Non coupable.
MARIGNAN, Capitaine Blomet.
MARIVAUX, Capitaine Blomet.
MAX-LINDER, Cabane aux souvenirs.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PARAMOUNT, Café du Cadran.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
REX, La Taverne du Poisson couronné.
ROYAL-HAUSSMANN (Meliès), Les 3 cousines
ROYAL-HAUSSM (Studio), Mariage de Chiffon
ST-LAZARE-PASQUIER, Rendez-vous à Paris
STUDIO PARNASSE, Le Cocu magnifique
TRIOMPHE, Café du Cadran.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés.

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Balalaïka.
AVENUE, Mr. Wilson perd la tête.
BROADWAY, Révolte à bord.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE CH.-ELYS., L'Apprentie amour
COLISEE, En marge de l'enquête.
DELAMBRE, Contre-espionnage.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, J'accuse cette femme.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PANTHEON, Démon de la chair.
PALAIS-ROCHECHOUART, Far-West.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
STUDIO-ETOILE, To be or not to be.
THEATRE CHAMPS-ELYSEES New-Orléans.

Films anglais doublés

AUBERT-PALACE, En marge de l'enquête.
BONAPARTE, Rio Rita.
CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINECRAN, Apache, cheval de la mort.
CLUB DES VEDETTES, Portrait de Dorian Gray
EMPIRE, Apache, cheval de la mort.
GAUMONT-THEATRE, En marge de l'enquête.
IMPERIAL, Apache, cheval de la mort.
PALACE, J'accuse cette femme.
RADIO-CINE-OPERA, L'Apprentie Amoureuse
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Païsa (v. o.).
LE FRANÇAIS, Païsa (d.).
LYNX, Païsa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Ce soir rien de n. (v.f.)
STUDIO 28, Le Bandit (d.).

LA RADIO

Programme de lundi 18 heures

MUSIQUE. — 18 (PP) Quatre saisons; 20.3 (PI) Musique d'intimité. 20.30 (PP) Concert radio-symph.; 22 (PP) Lettres de noblesse de la musique française; 23.17 (PP) Leurs amours. « penche sur son passé ».

THEATRE. — 20.50 (PN) « Un homme se

VARIETES. — 18.41 (PN) Rencontres singulières; 19.30 (PP) Compositeurs en pantoufles; 20 (Lux.) Crochet radioph.; 20.5 (PN) La muse au cabaret; 2031 (Lux.) L'écran qui chante.

...à mardi 18 heures

MUSIQUE — 8.32 (PN) L'opéra : Saint-Saëns; 12.30 (PP) Orch. J. Decousser; 13.20 (PN) Orch de Marseille; 14.3 (PI) Werther; 14.30 (PP) Cycle du concerto; 16.45 (PI) Œuvres de Liszt Schumann; 17.3 (PI) Musique symphonique

VARIETES — 8.30 (PP) Musette; 12.15 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.45 (PN) Arlequinades; 13 (PN) L'apéro; 13 (Lux.) Bonjour Paris.

Pour vos Fils

St-MICHEL DES PERRAIS

Château des Perrais

LE PLUS BEAU COLLÈGE DE FRANCE

PRIMAIRE - SECONDAIRE

Parigné-le-Polin (Sarthe)

Téléphone : 2

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING

"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 31

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître, Grisby donne 5.000 dollars au jeune chauffeur de Bannister, Laurence Planter, épris d'Elsa, afin qu'il fasse semblant de le tuer.

Le faux crime a lieu selon le plan prévu. Mais, à la grande stupeur de Laurence qui n'a tué personne, ce n'est pas Bannister qui a été tué, mais Grisby, et Broome, un détective, Laurence, accusé de deux meurtres, accepte d'être défendu par Bannister. Mais il ne peut lui dire toute la vérité qu'il est sur le point de confier à Elsa.

Police d'assurance

Je vais vous dire la vérité, déclarai-je à Elsa. Grisby m'a donné ces cinq mille dollars pour que je prétende l'avoir tué. Il voulait quitter sa femme et, à ses yeux, ça valait bien la peine d'abandonner tout le reste ! Mais il y avait encore une autre raison... et une bonne !

Il fallait que je me confie à quelqu'un. Elsa était l'unique amie que je possédais, la seule à qui je pouvais raconter cela !

— Eh bien ! cette raison ? demanda-t-elle.

— Grisby voulait passer pour mort parce qu'il voulait lui-même tuer quelqu'un. Et il savait que personne ne pourrait jamais le soupçonner si j'établissais la preuve que je l'avais tué... accidentellement, bien sûr.

Derrière son voile, ses yeux se dilatèrent.

— Je ne l'aurais jamais cru ! Par exemple !...

— C'est pourtant la vérité ! Il y a quelqu'un qu'il voulait tuer !...

— Qui... qui voulait-il tuer ? Vous l'a-t-il dit ?

— Oui. Il voulait tuer Bannister.

— Marco ?

Elle ne pouvait y croire.

— Mais c'est impossible ! Ne voyez-vous pas que c'est impossible ? Ils sont associés depuis des années. Ils ne se sont seulement jamais disputés ! Oh ! je suis sûre que vous vous trompez ! Pas Marco !

Je me demandai si, après tout, les déclarations de Grisby au sujet de Bannister, n'étaient qu'un prétexte...

— Ma foi, c'est pourtant ce qu'il m'a dit.

— Mais qu'a-t-il gagné à agir ainsi ?

— Il disait qu'il en retirerait un tas d'argent... assez pour rouler sur le velours le reste de sa vie !

— Où devait-il aller ? Où pensait-il se cacher ?

— Il devait s'en aller dans les mers du Sud !

— Les mers du Sud ! Quelle histoire fantastique, Laurence ! Vous n'avez raconté cela à personne, n'est-ce pas ? Pas à la police ?

— Pas encore.

— Et pas à Marco... à M. Bannister ?

— Grand Dieu, non !

— Eh bien ! ne le racontez jamais !... Ni à lui, ni à la police; c'est la dernière chose à dire.

— Mais c'est peut-être ma seule chance !

— Oh ! je sais, je sais... mais ne voyez-vous pas ? Même si c'est vrai, même si c'est partiellement vrai, si vous avouez avoir accepté d'aider Grisby à tuer quelqu'un, croyez-vous qu'on hésitera à croire que c'est vous qui l'avez tué, lui ?

Cette fois, je commençais à avoir vraiment peur !

— Mais je ne peux croire cela, continua-t-elle. Je ne puis croire que Lee Grisby ait projeté de tuer Bannister et que vous ayez accepté de l'aider !

Bien entendu, sans elle, je n'aurais jamais accepté pareille chose ! Il fallait qu'elle s'en rendit compte.

— Mais je ne devais tuer personne, je devais seulement faire semblant ! Tout ce que j'avais à faire, c'était de tirer un coup de feu dans le sable ; c'est tout ce que j'ai fait !

Elle demeura silencieuse un moment essayant de comprendre — ce qui n'était pas aisé, j'en conviens.

— Voilà pourquoi, vous pensiez que Marco l'avait tué ? Parce qu'il eût été en état de légitime défense !

— Je ne vois pas, autrement, ce qui a pu arriver !

— Mais, s'il s'était trouvé, en état de légitime défense, pourquoi ne l'aurait-il pas dit ?

— Cinq minutes, dit le gardien. Terminé.

Elle m'apporta des fruits et veilla à ce que j'eus de bons repas ; elle m'apporta des journaux et des livres.

Tout était donc très bien ; j'avais craint qu'elle ne me gardât rancune de ma complicité avec Grisby. Car elle finit par croire à mon histoire bien qu'elle ne la comprît pas. Elle y crut quand elle eut découvert quelque chose... quelque chose que je ne savais pas moi-même. Il existait une police d'assurance de 100.000 dollars entre les associés Grisby et Bannister.

— Mais ce que je ne peux pas comprendre, disait-elle, c'est qu'il pût espérer la toucher, en se faisant passer pour mort !

— Bannister a touché l'argent ?

— Oui.

Il me semblait qu'on atteignait là le cœur de l'énigme. Mais l'affaire devenait de plus en plus embrouillée.

— Supposez que tous deux soient morts en même temps, dis-je, que serait-il arrivé ? Qui aurait touché l'argent ?

— Eh bien ! je crois que, si Grisby avait été marié, une partie en serait revenue à sa femme. Dans le cas présent tout me serait revenu à moi. Il n'avait donc rien à attendre de la mort de Marco.

— En effet.

— Laurence, pourquoi avez-vous fait cela ? me demanda-t-elle brusquement.

Je sursautai :

— Quoi ? Tuer Grisby ? Mais...

— Non, je sais que vous ne l'avez pas tué, je vous crois. Je veux dire, pourquoi avez-vous accepté d'entrer dans la combinaison qu'il vous proposait ? Croyez-vous que tout cela valût 5.000 dollars ?

— Ma foi, je ne voulais pas marcher, d'ailleurs. La nuit où vous m'avez rencontré près du garage, j'étais décidé à partir ! Eh bien ! je partais, mais pas pour cette raison-là: j'avais peur, si je refusais de marcher, que Grisby ne me descende! Aussi, je prenais le large... et vite!

— Et je vous ai retenu ! Mon Dieu, Laurence, si vous m'aviez dit cela !

— J'étais décidé à prévenir Bannister ; je lui ai laissé une lettre. Mais en rentrant de la plage, je... déchirai la lettre.

— Pourquoi ?

— Parce que moi je ne devais tuer personne. Si Bannister ne pouvait pas faire attention à lui... Et puis, surtout, c'est à VOUS que je pensais !

Elle retint son souffle :

— Je comprends !

— Voilà pourquoi j'ai marché, en vérité. Je pensais que tout tournerait d'une autre façon...

— Oh ! Laurence...

— N'avez-vous pas déclaré vous-même que Bannister serait mieux mort que vivant ?

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Le choix des jurés.

Tirage de *France-soir* du 27 sept. : 569.020 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 30 SEPTEMBRE 1947

La Pleine Lune nous transmet une opposition de Neptune dangereuse aux rêveurs et aux utopistes. En affaires comme en amour, les naïfs risquent de connaître leur « journée des dupes » si leur raison ne l'emporte in-extremis.

Les enfants nés ce jour

seront intelligents et adroits, mais n'auront pas toujours un sens exact des réalités immédiates et leur réussite peut en être altérée.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

vous pourrez éviter, si vous le voulez bien, erreurs et déceptions et connaître de beaux succès si vous ne rêvez pas d'impossible.

DANY-ROY.

TH. des VARIETES ... Et vive la liberté ! JANE SOURZA GEORGES MILTON ROBERT PIZANI

FOLIES-BERGERE Ts l. soirs 20 h. 15 - Dim. et lundi 14 h. 30 NITA RAYA DANDY dans la formidable revue de Michel GYARMATHY

CASINO DE PARIS En cas de chaleur, salle à ciel ouvert CRI-CRI MULLER PARIS EXTRA-DRY Super-revue — Ses clous sensationnels LES NUS CELEBRES d'après les grands peintres

ETOILE SOIREE à 21 h. EDITH PIAF les COMPAGNONS de la CHANSON

Raymond SOUPLEX Jacques GRELLO Lisette JAMBEL sont au CAVEAU DE LA REPUBLIQUE

MEDRANO « Le Cirque de Paris » Ne manquez pas l'occasion UNIQUE de voir BUSTER KEATON en personne !... 4 DERNIERS JOURS

DRANCY Lundi 29 septembre 1 seule soirée : 21 h. 30 : LES LILAS 1 seule soirée : 21 h. PINDER Le plus GRAND CIRQUE circulant sur le CONTINENT EUROPEEN Une devise justifiée chez PINDER : Pas de BLUFF... du SPECTACLE ! Soyez prudents : Louez vos places en venant visiter LA MENAGERIE GARAGE DE VELOS ET MOTOS gardé pendant la durée de chaque représentation

ALHAMBRA Tous les soirs à 21 h. sauf mardi MATINÉES Samedi, Dimanche et lundi à 15 h. CLOCHEMERLE l'opérette la plus comique de ces 20 dernières années !

AU NAPOLÉON ET AU PALACE

MÉTRO ÉTOILE en version originale s/titrée — MÉTRO MONTMARTRE en version française

COLUMBIA présente EN EXCLUSIVITÉ J'ACCUSE CETTE FEMME

Dennis O'KEEFFE Adolphe MENJOU Marguerite CHAPMAN Michael O'SHEA

Vos Vestettes préférées dans un film policier

PERMANENT DE 14h A MINUIT

MARDI 30 SEPTEMBRE

GRAND DINER DE GALA DE REOUVERTURE du CLUB DE L'OPERA avec SUZY SOLIDOR et HENRY BRY ANNIE VERRIERE et IRENE STROZZI TENUE DE SOIREE

19, rue Joubert TRI. 88-09 — Réception : CHARLES

Paramount LE TRIOMPHE BERNARD BLIER BLANCHETTE BRUNOY AIMÉ CLARIOND LE CAFE DU CADRAN

PERMANENT 14 h. à 24 h. Sauf LUNDI et JEUDI : permanent 14 h. à 20 h.

SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE du THEATRE des CHAMPS-ELYSEES METRO ALMA NEW ORLEANS Capitale des PLAISIRS VERSION ORIGINALE ARTISTES ADORES

Projection et sonorisation CHARLIN Projecteur ACTUA-COLOR Ensemble sonore ACTUAL

Un nouveau couple. C'est Loretta YOUNG et Joseph COTTEN, qu'on verra dans le film R.K.O. : « THE FARMERS DAUGHTER » (« La Fille du fermier »).

Joan Crawford tua son amour...

JOAN CRAWFORD JOHN GARFIELD dans Humoresque

un film WARNER BROS.

ERMITAGE ROYAL-HAUSSMANN (LE CLUB) 2, Rue Chauchat (version française)

La réouverture du THEATRE AGNES CAPRI-GAITE-MONTPARNASSE se fera demain avec le « TRIO DES QUATRE ».

GAUMONT PALACE REX à partir de Vendredi le film que Tout Paris attend !

LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE Un film de SAMUEL GOLDWYN

RKO RADIO FILMS

AU PERROQUET 49, rue de Ponthieu ELY. 17-38 TOUS LES SOIRS DE 22 HEURES A L'AUBE AVEC, DANS UNE AMBIANCE NOUVELLE JOSETTE DAYDÉ RENTRÉE DE L'ORCHESTRE MAURICE MOUFLARD

La nouvelle direction du TYROL 144, Champs-Elysées informe sa fidèle clientèle qu'elle présente son magnifique programme de music-hall tous les jours en soirée sauf le mardi Deux matinées le dimanche Cette semaine en tête d'affiche : Marcel DIEUDONNÉ Les AERAS - Les 3 BATAMS RAMA et RAYANA - R. BOUR DINER - SPECTACLE à partir de 19 heures ON DANSE AU TYROL avant et après le spectacle ENTREE LIBRE Consommations à partir de 90 fr.

Le NOUVEAU Lido ELY. 11-61 LES PLUS JOLIES FEMMES dans MADE IN PARIS de Pierre-Louis GUERIN et René FRAUAT AVEC LES IRRÉSISTIBLES BERNARDS 21e Dîners dansants 2 SPECTACLES DIFFERENTS PISTE MONTANTE THE DANSANT Samedi

Pour financer «l'opération bouche-trou»

RÉUNION CAPITALE A LA MAISON-BLANCHE

M. Truman demande aux leaders du Congrès de l'autoriser à puiser dans les fonds gouvernementaux les 750 millions de dollars immédiatement nécessaires pour sauver l'Europe de la famine et du froid

par Claude VEILLET-LAVALLÉE

Le président Truman livre aujourd'hui les premiers combats de « l'opération bouche-trou ». Il a convoqué à la Maison-Blanche les membres de son cabinet (y compris M. Marshall qui a abandonné, pour vingt-quatre heures, l'assemblée de l'O.N.U.) et les leaders du Congrès, afin d'examiner avec eux le programme d'aide à l'Europe et de prendre enfin des décisions.

L'est dire que la journée doit être particulièrement importante, l'une des plus lourdes de conséquences de l'après-guerre.

Le président va s'efforcer d'obtenir l'appui des leaders républicains et démocrates :

1° Pour son programme d'aide à long terme à l'Europe ;

2° Pour l'aide immédiate à la France et à l'Italie (« opération bouche-trou » proprement dite) ;

3° Pour la lutte contre la hausse des prix à l'intérieur.

Si le président réussit à convaincre les leaders, un grand pas sera fait pour venir en aide aux pays les plus menacés, par la famine et par le froid, et par les conséquences que ces fléaux peuvent engendrer sur le plan politique.

Le désaveu immédiat du président Truman est d'obtenir des leaders que les fonds de certains organismes gouvernementaux soient détournés — provisoirement — de leurs buts primitifs, en attendant la réunion normale du Congrès qui doit, dans le courant de l'hiver, voter ou non l'aide à long terme connue sous le nom de Plan Marshall.

Optimisme réservé

Ainsi ferait-on l'économie d'une session spéciale du Congrès à laquelle on s'attend à vrai dire, ne semble plus tenir. Il ne faut pas se dissimuler d'ailleurs que l'optimisme un peu débordant du début de la semaine dernière a fait subitement place, dans les cercles diplomatiques de Washington et notamment dans les milieux français — un « optimisme réservé ». Il semble que certains travaux d'experts financiers français, certaines propositions de compressions des dépenses n'aient pas rencontré à Washington l'accueil chaleureux que leurs auteurs escomptaient.

Aujourd'hui, l'espoir s'accroche à l'initiative présidentielle et à la bonne volonté des leaders du Congrès. Il faut 750 millions de dollars pour financer « l'opération bouche-trou », c'est-à-dire pour atteindre la fin du mois de mars prochain. Les leaders du Congrès peuvent autoriser M. Truman à les puiser dans les dollars disponibles de l' « Export Import Bank » et de la « Commodity Credit Corporation ».

Pour entraîner leur décision, les Congressmen auront sous les yeux tous les rapports arrivés récemment d'Europe, y compris les premières déclarations des membres de la commission Horter, actuellement de ce côté-ci de l'Atlantique et dont l'un affirmait hier : « Les Etats-Unis ont investi dans la guerre des milliards de dollars, ce serait folie de ne pas jouer le jeu jusqu'au bout et de refuser de payer maintenant la facture de la paix. Si les Etats-Unis n'aident pas l'Europe, la guerre paraît inévitable ».

FIÈVRE A VERDUN

SUITE DE LA PAGE 1

S.S., assistent à la mise en place des barricades. Hier soir, les manifestants ont fait des grands feux devant ces dernières pour y passer la nuit, cependant qu'à tour de rôle, de l'autre côté, les gardes s'enroulaient dans une couverture prenaient à même la route quelques moments de repos On a bivouaqué.

Hier il a fallu, pour dégager un accès du port, faire usage de bombes lacrymogènes. Quelques bagarres ont ameuté deux blessés légers à l'hôpital ainsi qu'un gardien C.R.S.

Le raffinage du sucre américain donne à la France la ration pour un mois de dix départements

D'où provient le sucre à destination de l'Allemagne ? Quel bénéfice la France retirera-t-elle de cette opération ? Telles sont les deux questions auxquelles les services de la présidence du Conseil ont bien voulu nous donner les réponses suivantes :

■ Entre le 24 août et le 18 septembre, trois navires ont débarqué au Havre, à Saint-Nazaire et à Marseille plusieurs milliers de tonnes de sucre de provenance américaine. C'est ainsi que le 18 septembre le « Laguera », débarquait à Saint-Nazaire 8.550 tonnes. Demain 30 septembre est attendu à Marseille un chargement de 7.000 tonnes, transporté à bord de « l'Isigny ».

■ Sur l'opération de raffinage, il revient à la France le payement du travail, 2.000 tonnes de sucre, soit la ration de dix départements français pendant un mois.

Sur une estrade dressée au-dessus d'une barricade, un délégué du parti est venu de Bar-le-Duc anoncer aujourd'hui à 18 heures que les manifestants du parti avaient, cette nuit, enfoncé les grilles de la préfecture de Bar-le-Duc et brisé les vitres. M. Thouzé, le préfet, était absent

Nous avons pu le joindre ce matin à Verdun.

M. Thouzé s'est borné à nous faire la brève déclaration suivante qui, dans les circonstances présentes peut, sinon paraître d'un optimisme exagéré, du moins ne pas traduire très exactement l'ambiance de la ville ou du département.

— **Vous voyez, nous dit-il, tout se passe bien et tout se passera bien.**

La déléguée parisienne de l'Union des Femmes Françaises, venue haranguer les ménagères de la ville, a tenté d'empêcher le passage d'un camion militaire se rendant au port en se couchant devant les roues. Ce sont là menus incidents qui se répètent à travers la ville.

Le port est une véritable enceinte fortifiée. Devant les barricades des manifestants, derrière, 500 gardes et soldats au total. Le chemin qui mène du port à la caserne du 40e régiment R.A. par les 800 mètres de l'avenue de Miribel est gardé par un double cordon de gardes.

Par cette avenue sont passés cet après-midi 143 camions militaires du train des équipages de Toul. Ces camions se rendaient au pont fluvial pour recevoir chacun trois tonnes de sucre. Le déchargement des péniches qui contiennent 405 tonnes de sucre en sac, est pour l'instant à moitié réalisé.

Au cours de la conférence qui s'est tenue à la caserne du 40e et à laquelle assistaient les chefs de la police, ainsi que le préfet et les représentants de l'autorité militaire, un plan d'évacuation du sucre a été dressé.

C'est aussi un plan de bataille en quelsortira de la caserne, doit être précédé et des contre-attaques. Ce plan est tenu secret. Toutefois, on suppose que le transfert qui s'avère difficile se fera en deux étapes.

La première conduira les 150 camions jusqu'à la caserne par l'avenue gardée par la troupe ; ensuite ce sera la deuxième étape. Vers quelle destination ? Il semble qu'on ne le sache pas encore. Les barrages établis sur plusieurs kilomètres en toutes directions par les manifestants posent pour cette deuxième phase de l'opération des problèmes stratégiques.

Des bulldozers

De toute façon le convoi, lorsqu'il sortira de la caserne, doit être précédé d'engins destinés à déblayer les routes, tels que bulldozers et grues.

C'est à ce moment que risquent de se produire les plus graves incidents.

Verdun est en état l'alerte depuis deux jours. Les commerçants ont tiré les rideaux de fer, plusieurs cafés situés aux points névralgiques sont fermés et les particuliers ont clos leurs volets. A plusieurs reprises, des autos-mitrailleuses de 25 blindés ont traversé la ville.

L'abattage des arbres au long des routes a entraîné la destruction des fils télégraphiques et l'interruption de la circulation.

Les ouvriers des mines de fer de Bouligny-sur-Meuse ont décidé une grève générale pour ce matin.

On assure, ici, que les autorités américaines ont fait savoir que le transit du sucre sera désormais effectué par Anvers et Amsterdam et acheminé à travers la Belgique.

La grève s'étend

Les mouvements de grève qui avaient éclaté dans la ville se sont étendus ce matin. A 10 heures, c'était pratiquement la grève générale à Verdun. On s'attend à l'arrivée des mineurs de Bouligny qui, eux aussi, devaient se mettre en grève aujourd'hui. Toutefois, il faut noter que la direction du mouvement a changé de main : l'initiative avait été prise par l'Union locale cégétiste qui, après en avoir référé au Bureau Fédéral de Paris qui a estimé qu'il s'agissait d'une question extra-professionnelle, n'a pas poursuivi son action. Celle-ci a été reprise par le bureau local du parti communiste.

Faux dollars

SUITE DE LA PAGE 1

re, ils comprirent qu'ils étaient « faits ». et passèrent sans retard aux aveux.

— Nous fabriquons des faux dollars.

Tout allait de mieux en mieux. Une heure après, un camion Berliet arrivait à son tour. Son conducteur, Sauveur Degregorio, 33 ans, demeurant 22, rue Neuve-Sainte-Catherine, était arrêté; ainsi que quatre manœuvres « spécialisés » dans le montage des rotatives.

Pendant que cette jolie brochette était « coffrée », les inspecteurs se rendirent à Cabries, dix kilomètres plus loin, où ils savaient que leurs recherches seraient des plus fructueuses.

Ils arrivèrent à la succursale, noyée dans les pins, dans un cadre idyllique à quelque distance du village. Ils y trouvèrent deux femmes et un nommé Joseph Perfetti, 60 ans, demeurant également à Marseille, 318, chemin de Mazargues.

« Travaux forcés à perpétuité »

Au premier étage, les enquêteurs eurent la stupeur de trouver un poulailler où une centaine de poules caquetaient Ils inspectèrent le local et découvrirent une porte, dans un coin. Cette porte communiquait avec un atelier de typographie dans lequel travaillait un homme. C'était une vieille connaissance de la police. Il s'agissait du nommé Louis Bertello, 35 ans, imprimeur, demeurant 10, rue Messerer à Marseille, déjà condamné aux travaux forcés à perpétuité, comme faussaire, sous Vichy, et qui avait vu sa peine commuée en trois ans d'emprisonnement.

Louis Bertello, surpris en plein travail, était en train de préparer un mélange servant à imprimer sur les faux dollars le sceau vert que porte tout billet américain.

Les douze individus arrêtés au total vont être vraisemblablement transférés à Etampes, mais ce n'est pas certain. Il est possible, en effet, qu'un juge d'instruction du Parquet de la Seine, M. Colleron, soit commis pour suivre l'affaire. Voici leur identité : Antoine Restori, camionneur, né le 13 août 1913, à Marseille ; André Salvini, propriétaire de la brasserie « Le Gaulois », né le 14 avril 1907, à Sotta (Corse) ; André Solamito, commis en douanes, né le 12 octobre 1907, à Marseille ; Sauveur Digregorio, chauffeur, né le 10 mars 1914, à Marseille ; 23, rue Neuve-Sainte-Catherine ; Sauveur Andreotti, né le 7 février 1915, à Marseille ; Eugène Moity, né le 17 novembre 1920, à Marly, carrossier ; Auguste Oria, né le 18 mai 1908, à Marseille, chauffeur ; Joseph Perfetti, né le 6 février 1915, à Aries, agriculteur ; Jean-Paul Peretti né le 20 mars 1898, à Levi (Corse), retraité ; Joseph Perfetti, né le 5 juin 1887, à Sète ; Louis Bertello, né le 24 mai 1912, à Marseille imprimeur.

D'après les premiers résultats de l'interrogatoire, il semble que le commis en douanes Salamito, connu dans le milieu sous le sobriquet de Bonnieux, est le chef de la bande avec, principaux lieutenants, Bertello et Salvini.

Quoique la police n'en parle pas, il est fort possible que Sinibaldi soit dans le coup.

Revenant de tourner un film COEDEL est tombé de son wagon sous un tunnel

« C'est un accident » déclare un voyageur

DIJON, 29 septembre (par téléphone).

Le campanier de « Sortilèges », le grand acteur Lucien Coedel, a trouvé une fin tragique et mystérieuse, hier matin, en tombant du train qui le ramenait à Paris. L'accident — on ne croit pas que ce soit un suicide — s'est produit sous le tunnel de Blaisy, à une vingtaine de kilomètres de Dijon.

Depuis une quinzaine de jours, Lucien Coedel tournait à Saint-Laurent-du-Jura les extérieurs du film tiré de l'œuvre du romancier franc-comtois Auguste Bailly, « La Carcasse et le Tord-Cou ». Il se trouvait en compagnie de Michel Simon, Louis Seigneur, de la Comédie-Française, Michèle Martin, Madeleine Suffel, du metteur en scène René Chanas. Les prises de vues terminées, la troupe de cinéastes regagnait Paris dans la nuit de samedi à dimanche et avait pris place dans le rapide 812 bis qui part de Dijon à 1 h. 22.

Lucien Coedel occupait un compartiment de première classe avec sa femme et quelques camarades. Peu après Dijon, il s'absenta pour se rendre aux toilettes. Sa femme ne le voyant pas revenir sortit à son tour du compartiment. Le couloir était rempli de fumée. Fait curieux, les deux portes du wagon étaient ouvertes, ainsi que celles des toilettes. Le train passait alors sous le tunnel de Blaisy et la fumée s'engouffrait en tourbillonnant. Quand à Lucien Coedel, il avait disparu.

On tira la sonnette d'alarme. Le rapide s'immobilisa à proximité de la gare des Laumes-Alésia. Le chef de gare des Laumes-Alésia, prévenu, alerta la gare de Dijon et, à 3 h. 30, le service de la voie du secteur de Blaisy était averti qu'un voyageur avait disparu entre Dijon et Blaisy.

Des rondes partirent aussitôt pour inspecter la voie. Le corps mutilé de Lucien Coedel fut retrouvé à 4 h. 35 sous le tunnel, à 1.200 mètres environ de la gare de Blaisy. La tête et le tronc de l'infortuné gisaient entre les deux voies tandis que les jambes, sectionnées à la base du bassin, se trouvaient quelques mètres plus loin au milieu de la voie descendante, ce qui laisse supposer que le corps aurait été sectionné par le rapide 109 venant de Paris et qui passe à 2 h. 39 en gare de Blaisy.

Lucien Coedel avait déclaré, quelques jours auparavant à ses amis, qu'il traversait une période néfaste. Il s'était, en effet, blessé au pied au cours des prises de vues à Saint-Laurent-du-Jura. Quelques temps auparavant il avait eu la main abîmée par un lion alors qu'il remplissait le rôle de dompteur dans le film « Une belle garce » avec Ginette Leclerc.

« C'est un accident » nous dit un voyageur

Nous avons pu joindre une des personnes qui voyageaient dans le même compartiment que Lucien Coedel, compartiment où se trouvaient Louis Seigner, de la Comédie-Française ; la femme de Lucien Coedel, qui tournait un petit rôle dans le film, sous le nom de Lolita de Sylva; des techniciens et une habilleuse :

— C'est sa femme, nous a-t-on dit, qui s'est aperçu de l'absence prolongée de l'infortuné artiste. L'accident, pour nous, ne fait aucun doute. A moitié endormi, Lucien Coedel s'est trompé de porte. Nous avons tout de suite pu nous rendre compte de l'accident, car notre wagon était un wagon mixte, dont la porte de communication avec les secondes était fermée et qu'il était en même temps le dernier du convoi. Donc aucune issue. Les deux portes restées ouvertes doivent être le fait d'une négligence d'employés.

« Moins de fonctionnaires et plus d'ouvriers du bâtiment » *demandent les sinistrés*

Un meeting organisé par la Confédération des Sinistrés de guerre, sous la présidence de M. Coupat, président de la Fédération des Sinistrés de la Seine, s'est tenu hier aux Arènes de Lutèce.

Après avoir fait le procès de la loi du 28 octobre 1946, M. Coupat a déclaré :

— Nous voulons moins de fonctionnaires et plus d'ouvriers du bâtiment, résumant ainsi le vœu de tous les sinistrés.

Les sinistrés se sont ensuite rendus en cortège à l'Hôtel de Ville, précédés de pancartes et de banderoles, pour remettre au préfet le texte d'une motion votée à l'unanimité et réclamant « le vote immédiat, par le Parlement de quatre lois prévues par la loi du 28 octobre 1946, c'est-à-dire : 1. la loi sur l'ordre de priorité en matière de reconstruction; 2. le financement; 3. la loi sur la caisse autonome 4. la loi sur la constitution de coopératives ».

Des manifestations semblables ont également eu lieu à Lorient, Calais, Lyon et Epinal.

EST-CE UN SUICIDE ?

Le cadavre d'une jeune femme d'environ 30 ans, a été découvert dans les bois de Viroflay. Près du corps, un revolver et un petit billet ainsi libellé : « Malade et lasse de vivre, je me suicide. » On croit qu'il était signé « Paule Martin », mais sans indication de domicile.

La police s'efforce d'établir si elle se trouve bien en présence d'un suicide.

COURSES DE LEVRIERS

Pronostics pour le lundi 29 septembre 1947, à 19 h. 30

1re course. — **CROISIERE, Gondole, Mazouri.**
2e course. — **POTENTILLE, Kala, Guépard.**
3e course. — **PUNCH, Refrain, Olive.**
4e course. — **CAPITEUSE, Génitiff, Carabine.**
5e course. — **CASTLE'S SON, Badine, Koikose.**
6e course. — **KEATING'S FANCY, Marathon, Caporal.**
7e course. — **ONDOYANT, Cannibal, Gloire.**
8e course. — **OUR HUBERT, Bank of the Bann, Diamond Beauty.**

Prochaine réunion : mardi 30 septembre 1947, à 19 h. 30.

Les secrets de la guerre de 40

SUITE DE LA PAGE 1

prises en considération par le Haut commandement. Et, le 2 juillet, Hitler lance sa première directive :

Quartier général du Führer
Commandement Suprême
TRES SECRET 2/7/1940
5 copies (2e copie

Le Fuehrer et le Commandement suprême ont décidé :

1° qu'un débarquement en Angleterre est possible, pour peu qu'on obtienne la supériorité aérienne et que certaines autres conditions nécessaires soient remplies. La date du début des opérations n'est pas encore arrêtée. Les préparatifs commenceront immédiatement.

2° les Commandements des trois armes devront fournir les informations suivantes :

a) ARMEE :

1) Estimation des effectifs des forces britanniques, de leurs pertes et de leur capacité d'être réquipées d'ici un mois ;
2) Estimation de la capacité opératoire de nos batteries côtières et de leur capacité à fournir une protection supplémentaire à nos transports contre les forces navales britanniques.

b) MARINE :

1) Etude des points de débarquement possibles pour de fortes unités de l'Armée (25 à 40 divisions) ; estimation de la force des défenses côtières britanniques ;
2) Indication des voies maritimes que pourraient emprunter nos forces avec le maximum de sécurité ;
3) Chiffres du frêt disponible, avec date probable à laquelle ce frêt devra être prêt.

c) Aviation :

1) Estimation des chances d'obtenir la suprématie aérienne, et statistiques des forces relatives de la Luftwaffe et de la R.A.F. ;
2) Dans quelle mesure le débarquement peut-il être appuyé par une attaque de parachutistes ?
3) Les commandements des trois armes devront coopérer dans la mise au point d'un plan pour le transport du maximum de troupes avec le minimum de frêt maritime aérien ;
4) Tous les préparatifs devront être entrepris en tenant compte du fait que l'invasion n'est encore qu'un plan et n'a pas encore été décidée. La connaissance de ces préparatifs doit être limitée aux seuls intéressés immédiats.

Signé : KEITEL.

L'amiral Raeder, qui avait tout fait pour ne pas se trouver pris au dépourvu, fut le premier à réagir. Il ne croit pas au débarquement, mais il croit encore moins à l'improvisation.

Le 11 juillet il expose ses inquiétudes :

INVASION. — Les conditions préalables sont la totale supériorité aérienne et la création d'une zone libre de mines pour le transport et le débarquement des troupes. Il est impossible de dire combien de temps cela prendra de nettoyer une telle zone et si cela pourra se faire jusqu'à la côte ennemie. En outre, il serait nécessaire de fermer la zone de transport en la flanquant de champs de minés.

La réponse de Hitler à ces propositions est révélatrice : « Le Führer aussi envisage l'invasion comme une opération à entreprendre en dernier ressort et il considère également que la supériorité aérienne est une condition préalable. »

Ainsi, le 11 juillet, Hitler n'est pas encore décidé à entreprendre l'opération. Il croit encore aux vertus de la guerre du blocus et aux effets des attaques aériennes sur les principaux centre britanniques.

L'opération « Lion de Mer »

Quatre jours plus tard cependant, Hitler a changé d'avis, et c'est la directive n° 16, dont voici le texte :

LE FUHRER
ET LE COMMANDEMENT
SUPREME DE LA WEHRMACHT
TRES SECRET

Quartier général du Führer
16/7/47.

Directive n° 16
PREPARATIFS POUR L'INVASION DE L'ANGLETERRE

« Etant donné que l'Angleterre, en dépit de sa situation désespérée, se montre si peu disposée à un compromis, j'ai décidé de commencer à préparer et, si nécessaire, à exécuter une invasion. »

Il donne donc les ordres suivants :

1. L'opération de débarquement devra être déclenchée par surprise sur un large front, s'étendant approximativement depuis Ramsgate jusqu'à un point situé à l'ouest de l'Ile de Wight... Les préparatifs pour une invasion sur une grande échelle devront être terminés vers le milieu d'août ;

2. Les préparatifs suivants devront être entrepris :

a) La R.A.F. devra être éliminée au point d'être incapable d'apporter aucune opposition substantielle aux troupes d'invasion ;

b) Les voies maritimes devront être nettoyées des mines ;

c) Les deux flancs des détroits de Douvres et les approches occidentales du « channel », sur une ligne allant approximativement d'Alderney à Portland, devront être minés si intensivement qu'ils soient complètement inaccessibles ;

d) Des batteries lourdes devront dominer et protéger la zone entière du front côtier.

e) Il est désirable que les flottes anglaises de la mer du Nord et de la Méditerranée soient paralysées peu avant le début de la traversée. Dans ce dessein, les forces navales ennemies actuellement dans les ports et les eaux britanniques devront être attaquées par air et par torpille ;

3. Le commandant en chef de l'armée désignera un groupe d'armées pour prendre la tête des forces d'invasion.

En code, l'opération prendra le nom de « See loewe » (Lion de Mer).

Signé : HITLER.
(Paraphé) : KEITEL et JODEL.

Prochain article :

Le duel Raeder-Keitel.

UN BEAU TRAVAIL

Un beau travail de transformation a fait de la fourrure de ces lièvres et garennes de magnifiques feutres, souples, légers que le Maître Chapelier SOOLS vous présente en ce moment
5, rue du Havre, 5
9, Boulevard Poissonnière
11, Boulevard des Italiens
19, Boulevard Saint-Denis
et dans ses 17 magasins à PARIS.

ROULEZ AU GAS-OIL
avec « METAMORPHOSE »
SEUL APPAREIL SPECIALEMENT ADAPTE A CHAQUE TYPE DE MOTEUR
G. M. C. - P. 45 - DODGE - RENAULT - FORD - PEUGEOT, etc., etc...
SEGMA 71, rue de la Victoire, PARIS Tél. : TRInité 21-47 - 05-02
DEMONSTRATION IMMEDIATE
Salon de l'Automobile : Galerie K - Stand 37

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o
SINISTRES, ARTISANS, COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE CONSTRUIRE
LOCATAIRES QUI DESIREZ ETRE PROPRIETAIRES, adressez-vous à la Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

Tous les TAPIS à tous les prix
GALERIES BARBÈS
55, Bd BARBÈS PARIS.

AU CŒUR DU PARIS ÉLÉGANT
DANS LE QUARTIER DES GRANDS MAGASINS :
Vente Sensationnelle d'Inauguration
LADY
LE "GRAND MAGASIN" DE LA FOURRURE
42, Chaussée d'Antin
à 2 pas du carrefour Haussmann-Lafayette
pour aujourd'hui seulement manteau mouton doré sacrifié à 14.500 fr.
Veste "inauguration" castorette 6.900 fr.
Manteau "inauguration" superbe mouton doré 23.900 fr.
Très confortable manteau opossum, 37.500 fr. prix « inauguration »

R. L. Dupuy
Entrée Libre

EMERAUDES & BRILLANTS
Y. ROUÉ 61, Bd Malesherbes, PARIS

DUBLY Détective 0e 27e ANNÉE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE EUR (37-36
PARIS 8e (48-53

Une nouvelle Victoire de REYNOLDS le ROCKET BI COLORE bleu
Dernier mot de la Technique, ce nouveau STYLO A BILLE écrit EN BLEU et EN ROUGE avec des encres de qualité incomparable. Signalisation extérieure des couleurs. Fabrication précise et robuste.
REYNOLDS LE SEUL STYLO A BILLE ÉCRIVANT des ANNÉES Sans Recharge
PRIX IMPOSÉ 800 Frs Taxe locale en sus
rouge Style PUB
AUTRES MODÈLES "ROCKET"
"Bijou" 450 F "Poche" 500 F "Luxe" 560 F
Taxe locale en sus
Gros : Société Française REYNOLDS
6, Rue Greffühle, 6 - PARIS-8e
Détail : Dans toutes les bonnes maisons

AUX ENFANTS DE LA CHAPELLE
14, RUE DE LA CHAPELLE
MÉTRO : MARX-DORMOY
PRIX EXCEPTIONNELS
6e CHOIX MANTEAUX ET VESTES FOURRURE
YEMEN - TAUPE - MOUTON DORÉ - Fve LOUTRE CASTORETTE - NANKIN CHINCHILLA - OSLO DEPUIS 5900 F
6e CHOIX MANTEAUX FOURRURE POUR ENFANTS
QUANTITÉS LIMITÉES
SUR DEMANDE "CRÉDIT PARIS-NÉGOCE" NOTRE SERVICE VOUS DÉLIVRERA UN BON D'ACHAT AVEC LES PLUS LONGS CRÉDITS

Cinéma gratuit pour apprendre l'anglais
Cours gratuit chez Miméphone, t. l. j. à 15 h., 18 h. 30 et 20 h., pour inscrits jusqu'au 6 octobre. — 30 rue de Gramont (2e) — Métro : Richelieu-Drouot.

MARCEL ROCHAS
présente sa nouvelle collection
tous les jours à 15 h.
sur invitation seulement
12, avenue Matignon

Société d'Horlogerie du Doubs
106 RUE LAFAYETTE PARIS 10e
WATERPROOF STAINLESS
BON DE GARANTIE
2,340
N° FS1 - MONTRE-BRACELET. HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS, 15 RUBIS ..... 2160 F
N° FS2 - ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS ..... 2340 F
N° FS3 - ÉTANCHE DE LUXE. LUMINEUSE 15 RUBIS ..... 2522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE
CATALOGUE N° 286 SUR DEMANDE

CANAPÉS-LITS L'IDÉAL CHEZ LE PRODUCTEUR 80, QUAI DES FILLES DU CALVAIRE FACE MÉTRO SAINT-SÉBASTIEN

STUDIOS MEUBLÉS à la JOURNÉE 9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57

PUNAISES, et
Destruction à domicile sans détérioration, avec garantie d'un an sur facture. Références de l'Etat et de milliers de clients. Les meilleures conditions.
L'HYGIENE TECHNIQUE
26, Champs-Elysées - BALzac 28-64

LE 30 SEPTEMBRE
BÉBÉ LANDAU
La plus GRANDE SPÉCIALITÉ de LANDAUS ET CHARRETTES pour Enfants
sera transféré au cœur de PARIS
24, RUE MOGADOR
TÉL. : TRINITÉ 35-08 et 35-09

ÉCOLE PARISIENNE de MANNEQUINS
51, Chaussée-d'Antin, Paris
seule école en France pour la formation de mannequins de couture
Nouveaux cours : 1er octobre
Se présenter l'après-midi

COMPTOIR CARDINET
145 à 151, avenue de Clichy, Paris
achète actuellement, pour ses besoins de fabrication d'orfèvrerie
PIECES D'ARGENT
démonétisées
1 fr. = 10 5 fr. = 55
2 fr. = 20 10 fr. = 20
20 fr. = 40
et tous objets et débris d'argent
Achat de tous bijoux, porcelaines et cristaux anciens et modernes au plus haut cours

JEU DE SOCIETE
Chaque enfant compte combien de Cachous Gallus sont contenus dans la boîte qu'il vient d'acheter. On décide que le gagnant sera celui dont le nombre de bonbons sera divisible par 2 et 3 ou 3 et 5. On peut varier à l'infini. Bien entendu, les gages seront des Cachous Gallus.

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(Suite)
L'interdiction de mettre les points sur les i, afin d'économiser l'encre, notifiée à tous les fonctionnaires, sera peut-être levée le 1er Janvier 1948, à moins que cette mesure ne soit applicable à tous les Français, pour une durée indéterminée. (Communiqué.)

HERMES
24, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
Robes, manteaux, tailleurs, etc...
Mardi 30 septembre

BULLETINS BLANCS
Un bulletin blanc est nul. Mais il existe un autre bulletin qui peut vous être fort utile ; c'est la sélection des meilleures affaires de grande banlieue sud (propriétés et commerces)
Demandez-le aujourd'hui même au Cabinet SOUFFRICE, Arpajon (S.-et-O.)

UN METIER MODERNE
La pratique des soins esthétiques
La meilleure école technique
Durée de l'enseignement : 3 mois (matin ou après-midi) — Diplôme
Cours spéc. d'enseignem, accéléré
ACADEMIE DE SOINS ESTHETIQUES
5, r. de Marignan, Paris-8e. Ely. 49 06

Sachez danser en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, samba, slow, rumba, etc. Soirées d'ensemble. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 54-94

RAVITAILLEMENT
BOISSON TRAVAILLEURS DE FORCE. — Les cartes et tickets-boisson de juillet et août dernier, ainsi que ceux portant la mention : 1 litre septembre-octobre, ne sont pas périmés le 28 septembre. Cette date est reportée ultérieurement pour cette péremption.

LA TEINTURE DE réservée POUR TOUS TISSUS Floss

FAUX PASSEPORT
JEUMONT. — Les douaniers, visitant la voiture pullman n° 2 de l'Etoile du Nord, à destination d'Amsterdam, constatèrent qu'une élégante voyageuse utilisait un faux passeport. Après un courtois interrogatoire, Mme de R. prouvait sa bonne foi en avouant que son passeport avait été établi avec une photo d'identité datant d'environ trois ans et que, si elle était méconnaissable, sa transformation était due à la brillantine Bard. Cette action bienfaisante avait métamorphosé en peu de temps sa chevelure terne en une éclatante auréole. Bard, Paris - New-York. (Communiqué.)

LA BAGUE DE NOS FIANCAILLES... vous la trouverez SUREMENT chez Henri Lambert
Tous doigts
Tous prix
Tous modèles
4, Rue Rochechouart - Métro : Cadet

Mon seul regret
C'est de n'avoir pas connu plus tôt l'ECOLE UNIVERSELLE
Ils écrivent des centaines d'élèves enthousiastes. Ainsi rendent-ils hommage au prestigieux enseignement par correspondance de la plus importante école du monde qui vous permet de faire chez vous, en toutes résidences, à tout âge, aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches, de vaincre avec une aisance surprenante les difficultés qui vous ont jusqu'à présent arrêté, de conquérir en un temps record le diplôme ou la situation dont vous rêvez.
Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :
Nr. 30.880 : Etudes secondaires complètes, depuis la onzième jusqu'aux classes de Lettres supérieures et Mathématiques spéciales, préparation aux examens des bourses, aux deux parties du Baccalauréat (Classique, Moderne, Technique).
Nr. 30.881 : Classes primaires. Brevets.
Nr. 30.882 : Licences (Droits, Sc., Let.).
Nr. 30.883 : Grandes Ecoles spéciales.
Nr. 30.884 : Carrières administratives. Ecole nationale d'Administration.
Nr. 30.885 : Travaux publics et Industrie : Electricité, Radio, Mécanique, Automobile, Aviation, Dessin industriel. Certificats d'aptitude professionnelle.
Nr. 30.886 : Carrières de l'Agriculture.
Nr. 30.887 : Carrières du Commerce. Comptabilité, Sténo-Dactylo. Certificats d'aptitude professionnelle.
Nr. 30.888 : Orthographe, Rédaction, Ecriture
Nr. 30.889 : Langues étrangères.
Nr. 30.890 : Air, Radio, Marine.
Nr. 30.891 : Dessin d'art, Peinture. Professorats.
Nr. 30.892 : Solfège, Chant, Harmonie, Composition, Piano, Violon
Nr. 30.893 : Couture, Coupe, Mode.
Nr. 30.894 : Secrétariats.
Milliers de brillants succès aux baccalauréats, brevets et tous examens et concours.
ECOLE UNIVERSELLE
60, Boulevard Exelmans, PARIS
ou Chemin de Fabron, NICE

Compt. Parisien ACHETE COMPTANT
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. ; 9 fr. ; de 2 ; 18 ; de 5 ; 50 ; de 10 ; 16 ; de 20 ; 32, et tous BIJOUX
5, bd de Strasbourg (Mo Str.-St-Denis)

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
TAI 62-27 8, Bd MONTMARTRE
ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, Bd Italiens. Société Hor. SUISSE
Brillants, Argenterie, Perles, etc.

ELIE BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE Achète aux plus hauts prix
23, BRILLANTS Bd ITALIENS. ELIE (Rie 64-17)

ACHAT COMPTANT PIECES D'ARGENT
de 1 fr ; 9 fr ; de 2 ; 18 ; de 5 ; 50 ; de 10 ; 16 ; de 20 ; 32 ; et ts BIJOUX
O. M. P., 121, rue St-Lazare (face gare)

BIJOUX ORFEVRERIE BRILLANTS
ACHAT AU MAXIMUM M. G. Bringasen
48, r. Chaussée-d'Antin, Paris (IXe)
Ouvert tous les jours — TRI. 03-70

BASCULES
Tous appareils de pesage
ACHAT-VENTE - REPARATIONS
C.C.O., 15, r. Arsenal - ARC. 40-68

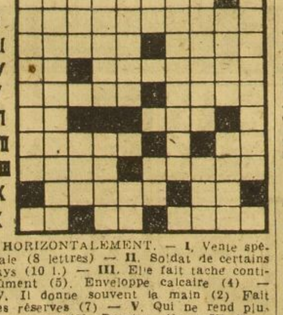
1 groupe électrogène alternat. 220/380 v. - 15 KVA, moteur 4 cyl. 35 CV, fonction. pétrole, gas oil ou essence, monté sur chassis-cabine.
1 groupe électrogène alternat. 120 v. - 3 KVA, mot. essence ou pétrole 8 CV, matér. absol. état neuf disponible. Groupe toute puissance sur demande.
R. PIN, ingénieur-représentant 93, bd Voltaire, Paris-11e. Roq. 08-26

Aujourd., choix abondant et varié de Fonds de Commerce, Propriétés
Locaux comm. et indust., gérances
Appart., Villas, Paris et province dans "LES ANNONCES"
hebdomad. spécialisé. En vente parts 6,50. Env. c. timb. : 36, r. de Malte, XIe

ACHAT TRES CHER BIJOUX
Brillants, montres, argenterie, pièces argent, etc. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6, pl. de la Madeleine (2e étage) PAS EN BOUTIQUE (à côté Agence Cook)

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 785



HORIZONTALEMENT. — I. Vente spéciale (8 lettres) — II. Soldat de certains pays (10 l.) — III. Elle fait tache continûment (5). Enveloppe calcaire (4) — IV. Il donne souvent la main (2) Fait des réserves (7) — V. Qui ne rend plus un son cur (5). De plus (4). — VI. Fleuve (2). Indique l'intonation (3) — VII. Torrent alpin (5) Consonne doublée (2). — VIII Jaune (4). Personne dont il est préférable de ne pas faire son amie (5) — IX. Allemands endoctrinés (5). Double exclamation (2) — X. Préfixe (2). Motif de repos enfantin (2) Se prend entre les dents (4).

VERTICALEMENT. — I. Ce qui raccourcit le plus (8 lettres) — II. Qui empoisonne l'atmosphère (10). — III. Opinion (3). Oiseau (3). — IV. Tirée (5) Ville d'Iran (4). — V. Il fait des meubles sombres (5). Argus la garda (2) — VI. Participe (2). Répare un oubli (2) — VII. Elle rompt l'unité (8) — VIII. Court repos (5) Certains y ramènent tout (3). — IX. Crochet (4). Marque un arrêt (4). — X. C'est grâce à elle que le mausolée a vu le jour (8).

Solution du problème n° 784

HORIZONTALEMENT. — I. Timbale. Oc. — II. Anormale. — III Nadir. Ures. — IV. Drelin. — V. Et. Reime. — VI. Miraculeux. — VII. Canton. — VIII. Cuit. Ruade — IX Ed. Ses. Id. — X. Reine Née.

VERTICALEMENT

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

Reims, Lille, Marseille et Saint-Etienne quatre clubs « dans un... mouchoir »

Allons, les positions se dessinent, les favoris prennent du champ, et l'intérêt du championnat rebondit. Tout serait donc parfait s'il n'y avait eu au cours de cette septième journée quelques incidents regrettables, à Marseille surtout.

Les clubs vainqueurs ont marqué 35 buts. C'est un record !

Au Racing, la palme avec sept, contre Sète, à Metz ensuite, qui en a infligé six à Rennes.

Si le « tassement se fait en tête du tableau, il en est de même dans la queue du peloton. Sète détient la « lanterne. Le Stade Français et Alès sont cependant mal en point.

Reims, grâce à un difficile succès à Montpellier, reprend contact avec Lille battu à Marseille. « Une belle épine du pied » de retirée, déclarent les leaders, que l'on reverra avec plaisir, dimanche, au Parc, face au Racing.

Saint-Etienne grignote... Prendre un point à Sochaux c'est presque un exploit, et cela permet de conserver un palmarès vierge de défaites.

Marseille n'est plus qu'à deux points des premiers. Mais Nagy et Bastien, expulsés du terrain, vont leur manquer samedi, à Saint-Ouen, car il se peut qu'ils soient suspendus.

Un groupe compact suit les quatre premiers : le Racing, dont on fait déjà le dangereux outsider ; Metz, toujours dangereux sur son herbe, puis Nancy et Roubaix arrivent juste derrière. Les Lorrains seront plus menaçants sans doute que les Nordistes dans les jours à venir, car la victoire de toute justesse de Roubaix sur Alès, à Roubaix, n'est pas tellement significative d'un redressement que l'on attend toujours.

Cannes, Toulouse, Strasbourg feront de temps à autre la pluie... ou le beau temps. La défaite de Toulouse sur son terrain face aux Alsaciens surprend surtout par la netteté du score : 3 à 1. Cannes a épaté tout son monde, à Saint-Ouen. Quand Mac Laren et Morl reprendront leur place, il faudra compter sérieusement avec les « costauds » de la Côte d'Azur.

Les « Aiglons » ont pris des ailes

Nice se promène, pourrait-on dire, en tête de la seconde division. Mais Le Havre est de taille à en appeler de cette défaite un peu trop lourde à nos yeux.

Une équipe dangereuse, très dangereuse à surveiller : Valenciennes. Une autre qui remonte sérieusement : Lens. Enfin, on enregistre un premier succès de Rouen... Est-ce l'indice d'un bon départ ?

Quant à Bordeaux, ex-ténor de la « Nationale », il est bien mal en point... Sa défaite par 3 à 1 est-elle le fait d'un excès de confiance, ou bien alors faut-il compter les footballeurs d'Avignon parmi les outsiders possibles. Penchons plutôt pour cette dernière hypothèse.

Raymond ROUSSELIN.

Un record comme un autre !

Le Stade Français en sept matches de championnat a encaissé 25 buts... Moyennne par match : 3 buts et demi.

« Trop cher, Simonyi !... » dit le Stade

Les pourparlers pour le transfert de Simonyi risquent d'en rester là. La somme demandée par Angers paraît prohibitive au Stade Français, et M. Malaud ira chercher ailleurs.

Sterny, champion du ralenti à Montmartre

Comme les années précédentes, Sterny fut le champion de la course au ralenti de Montmartre. Sur les 600 m de la rue Lepic, sa petite motocyclette de 100 cm3 de cylindrée, équipée d'un side-car, s'est avérée imbattable et pourtant l'assaut des concurrents fut des plus sévères.

Giraud-Cabantous, champion de la course de vitesse, vint avec un rouleau compresseur, Vervielle monta la côte avec un véhicule amphibie de 10 tonnes. Les vieux tacots furent, eux aussi, de la partie et Raymond Sommer, notre grand champion de la vitesse, lui-même avec une « jeep » s'y attaqua. Rien n'y fit.

Sterny tomba le record avec 2 h. 35'25"4/10 pour les 660 mètres, soit 254 m. à l'heure de moyenne (ancien record : 2 h. 20') contre 1 h. 3" au rouleau compresseur, 48' à la voiture amphibie et 20' à Raymond Sommer.

Enfin, signalons que contrairement aux apparences, les Suédois n'ont pas été ridicules. Si Strand, Eriksson étaient hors de forme, leurs camarades ont, malgré tout, remporté dix victoires.

Jacques CHAPUS.

A Colombes, Hansenne devient « lièvre » et... Reiff écrase Eriksson

La réunion de Colombes a été bien monotone... On ne peut chaque jour vivre un 1.500 mètres comme celui de Jean-Bouin, un duel Arifon-Larsson.

De ce fait, la grande vedette revint au Belge Gaston Reiff, qui régla le plus correctement qui soit le Suédois Henry Eriksson.

Marcel Hansenne avait accepté de jouer le « lièvre ». Son but était d'aider Jean Vernier à battre le record de Pujazon. L'entreprise échoua à mi-parcours.

Gaston Reiff, brillant la veille sur 1.500 m., livra dès lors à Eriksson un match serré. Démarrant à l'entrée du dernier virage, il cloua le Suédois sur place. Le temps n'était que de 8'17"5/10.

Un petit kilomètre

On attendait beaucoup de l'opposition Liljekvist-Chefdhôtel sur 1.000 m.

Chefdhôtel ne put utiliser le « lièvre » mis à sa disposition. Il tomba dans le jeu de Liljekvist. Désirant se réserver pour le sprint, il freina le train. Le Suédois plus fort au sprint, eut le dernier mot.

Et pourtant Chefdhôtel avait vu courir Liljekvist en Suède. Il avait pu apprécier ses qualités de finisseur, qualités immenses quand le rythme est vif. Un mauvais temps : 2'26"9/10.

Marie recordman

Les chronométreurs étaient là. Mais cette fois c'est Marie et non J.-C. Arifon qui a battu le record de Géo André en 1'25"2/10.

Rune Larsson avait déserté les haies pour le plat. Sur 400 m. il se fit créditer de 48"2/20, distançant nettement Lunis.

Tissot, dont les progrès sont constants a amélioré son record de France : 64 m. 33 contre 63 m. 61.

Max Schmeling rentre... et gagne

Hier, à Francfort, Max Schmeling a fait une rentrée victorieuse en battant par k.o. au 7e round, un jeune boxeur allemand, Wollner.

ASCARI sur MASERATI vainqueur du Grand prix de Modène

MODÈNE, 29 septembre (de notre envoyé spécial René MOSSU). — 65.000 personnes ont assisté au Grand Prix Automobile de Modène.

Dans la catégorie des 1.500 cm3, la lutte a été très vive entre Cortese, Villoresi et Ascari. Ce dernier, grand espoir de l'automobilisme italien, a remporté la victoire.

Dimanche prochain, au Grand Prix Automobile de Lausanne, il sera le rival le plus direct du champion français Jean-Pierre Wimille.

RESULTATS TECHNIQUES : 1. Ascari (Maserati), 42' 22" 2/10 ; moyenne horaire 108 km. 204 ; 2. Villoresi (Maserati), 42' 39" ; 3. Scarlatini (Alfa Romeo), 43' 02".

Le tour le plus rapide a été effectué par Cortese : 1' 41" 4/10 (moyenne horaire 109 km. 208).

Cortese fut, par la suite, contraint d'abandonner, comme la plupart de ses concurrents, victimes d'accidents mécaniques sur ce circuit difficile.

Raoul REMY nous dit :

« Quand Michel Remue attaqua j'étais déjà mort... de faim ! »

Ce matin, la plupart des routiers français se frictionnent encore les côtelettes sans réussir à oublier la volée de bois vert que les routiers belges leur ont administrée hier.

Que Remue et Rogiers, les deux champions des kermesses flamandes, enlèvent les deux premières places de la course autour de Paris, passe encore à la rigueur... Mais qu'on ne tolère au premier des Français qu'une place de 8e !... c'est un peu vexant.

Cela n'a pas empêché Raoul Rémy, le champion marseillais auquel revient l'honneur de cette huitième place, de passer une excellente nuit.

— Je me demande encore comment j'ai pu terminer hier, nous dit-il en se frottant les yeux ; j'étais mort de faim !.. Mon directeur sportif avait eu un accident de voiture et j'ai fait 250 kilomètres sans recevoir un morceau de sucre...

Ce détail donne une valeur particulière à la course de Rémy qui est en très grande forme en ce moment. Mais cela n'arrive pas à réduire l'ampleur de notre défaite.

Charpentier aux anges !

Nos meilleurs coureurs furent d'ailleurs des hommes dont on n'attendait pas d'aussi brillants résultats.

C'est une mince consolation à nos déboires.

Admettons cependant que Chupin a confirmé une saison très régulière. Jean Lauk est un espoir qui vaut bien des jeunes Belges. Daniel Thuayre n'est pas seulement un grimpeur. Et Robert Charpentier... Ah ! c'est toute une histoire ! pour Charpentier, cette épreuve marquera une date... Pour la première fois depuis sa rentrée, le champion olympique a été en tête de bout en bout dans une grande épreuve.

Il est aux anges. Il est certain d'être redevenu un coureur.

Michel REMUE :

« *Samedi, à Bagatelle, je voudrais bien courir la Ronde des Champions* »

Karel Steyaert avait eu bien du mal à décider Michel Remue à venir courir à Paris. Mais depuis que la fortune a souri au champion belge, il craint beaucoup moins le jugement des Parisiens.

— Quand reviendrais-je maintenant ? demandait-il à Ludwig Feuillet, son directeur sportif des routes d'Alcyon.

— Samedi, peut-être... Il y a une grande course à Bagatelle.

Et le vainqueur du Grand Prix de l'Equipe nous déclare :

— Si vous l'acceptez, je suis prêt à courir cette épreuve pour confirmer ma victoire d'hier.

— Il a fallu « tirer dessus », disait-il ; mais ça va très bien. J'ai fait ma course et aidé mes équipiers. Le Strat, en particulier, qui avait eu une chute ; je regrette que la saison se termine. Je crois que l'an prochain je serai au point...

Thiétard a eu des malheurs en fin de course.

Mais la longue énumération des Belges : Bonaventure, V. Marie, Adriaenssens, Rolland, De Muer, Mahe, Londeraux, Vanselli, Diot, Dolhats... à la fin du classement n'a d'égale que le magnifique groupement des Belges en tête de la liste :

1. Remue ; 2. Rogiers ; 3. Gaudhomme ; 4. Stadsbaeder ; 5. Schotte ; 6. Rijkaert ; 7. Ollivier... Quatre cela jusqu'à Paris-Roubaix 1949 !

André COSTES.

Festival belge, hier, au Parc

Scherens était déjà qualifié pour la finale du challenge Victor Goddet lorsque le vainqueur du Grand Prix de « L'Equipe » fit son entrée triomphale sur la piste rose du Parc. Il s'agissait du Belge Michel Remue et Jeff ne put s'empêcher de sourire.

La Belgique était à l'honneur aujourd'hui. Gérardin et Senfftleben avaient été tous deux éliminés et c'est avec un enthousiasme débordant que la foule parisienne applaudit la victoire de son « Poeske » en finale. Celui-ci, vainqueur pour la troisième fois, devient détenteur du challenge.

En demi-fond, la course d'une heure derrière grosses motos fut enlevée par Lemoine. Le trio maître, Chaillot, Lemoine, Lesueur n'empêcha pas de remarquer un néo-stayer qui gravit, hier, un nouvel échelon. Nous voulons parler de Bechery dont il faut mentionner le réel mérite. Il termina certes à deux tours mais les « vieux » étaient en grande forme. Soixante-quinze kilomètres dans l'heure, c'est une belle performance.

Daniel MORGAINE.

ALEX JANY
Le nageur le plus rapide du monde

A la suite de son record du monde du 300 mètres, Alex Jany est maintenant détenteur de tous les records mondiaux du 100 au 400 mètres.

100 mètres en 55"8/10.
200 mètres en 2'5"4/10.
300 mètres en 3'21".
400 mètres en 4'35"2/10.

Sté de Représent. d'Export. et d'Import. vient de créer organisation représentation pr Paris et province, basée sur nouv formule lançant actuellement ch. semaine articles différ. Entretait relat. av. fabricants ou maison représent. pr lancer tous articles modes, ts produits, ttes machines et ts procédés de fabrica. S'adr. : ANGLO-CONTINENTAL TRADING et Co Ltd, 4, av. Albert-de-Mun (16e). Tél. PAS.21-14

REPRÉS. COMMISSIONS 350F

Repr. vis. Pharm., Parf. Paris, fait sa concurr., sér. adj carte sér. Ecr. N° 196.477, France-soir.

COMMIS. 10 % A REPR. visit. coop. dét., région NORD et EST. Ecr. Ets Entretien DESOR, 25, r. H.-Regnault, Courbevoie (S)

Rech. Courtiers-ères en places ttes branches activité comm. Gdes qual. prof. exig. Ecr. COMTANT, 214.227, rue Vivienne, 17.

On dem. représentants introduits en droguerie, pour Paris. Sté BLANCHE NEIGE, 152, Champs-Elysées, Paris. — ELY. 20-77.

OCCAS. DIVERSES 350F

ACHETE BEAUX MEUBLES anciens ou de style. FRETIERE, 8, rue de Provence. PRO. 54-17.

ACH. CHEVEUX et sauf postiches. 6, r. Maln-d'Or-11e. ROQ. 43-23. Fermé le samedi.

Achète MACH. CALCULER pour indust. Cen. 81-51. 8, r. Vivienne

Ach. au max. vêt. hom., fourr., linge, chauss. Va dom. Renfor. 45, r. Lepic. Mo Blanche WAG. 17-29.

Ach. Ts TAPIS 20, r. Maubeuge. Gut. 40-82

ACH. cher vêt., b. fourr., linge, argenter., meubl. Mag. ouv. 9-17. ELIE. 214, r. St-Jacques. Odé. 33-12

Piano 1/4 queue Gaveau et 1 dr. Erard à vdre. Michel, 9, r. du Cher

ACH, CHER MACH. COUDRE INDUSTRIELLES spéciales **65-61** 17, r. Rol-de-Sicile, ARC.

Ach. mach. écr. et calc. Gut. 53-57

A vdre tableaux perce trous av. magnet. chargt, pour bois. Prix : 42, r. Paradis (10e). PRO. 29-67.

Vds étabis men. table peint. etc Mercier, 21, r. Bodinet-18e. Mat.

Ach. surj. fourr. b.ét. AVR. 21-18

Ach. mach. écr., à calcul. TRU. 87-26 ou GRA. 24-54

Ch. accus 6 et 12 volts, ét neuf

CHERVAIS, 8, pl. Madeleine.

A vdre portes, fenêtres, grilles, gde porte fer, etc. S'adr. Mercier, 24, r. Verniet-8e, de 15 à 18 h.

VE MACH. A COUDRE SINGER GEORGES, 16, rue Jacob-6e.

PIANO droit occas. CAR. 12-81

Vds manteau chacal exc. état, taille 44. Tél. Wag. 69-65, mat.

Urg. Erard 1/2 q. Tabx, Vitrine, Comm. Bur. Rey, 3, r. P.-Haret.

ACHAT Mblerie, Tap., Piano, Vpr hab. Bertin, 132, bd Montparnasse. SEG. 58-11.

V. cinè 16 mm. son ét. nf, de 18 à 20 h. Benollet, 17, r. St-Joseph

Ch. 1 mach. écr. à calc. Mat. Bernard, 9, r. Berton (16e). Mol. 27-80

Suis achet. services verrerie pr fabr. Ecr. OPP (720), 12, r. Isly-8e

Ach. mach. écr. et calc. Gut. 15-13

ACHETONS
Machine à Ecrire ROYAL
Charlot 45 cm.
REGIE-PRESSE, 75, Ch.-Elysées

Recherche SALLE DE BAIN moderne. Téléphoner : OPE. 04-26

FERMETURE

Etat neuf, très belle occasion. Haut. 1 m. 70, 4 bacs à glace. Pour visiter : COMPTOIR CENTRAL, 54 r. Petites-Ecuries. Paris

A vendre Piano droit ELCKE. A très bon état. HUGUETTE. ELY. 03-34 de 12 à 13 et 18 à 19

ÉCHANGES 350F

Ech. app. ent. culs. 2 p. E.G.El. Ec/4 p. culs. quart. Bois Vinc. ou Boul. Ecr. No 9.845. Fr.-soir.

Ech. appart. 5 p. dépend. conf. 5 mois seuls. vue magnif. sur Seine et N.-Dame lg bail, loyer mod. c/gd appart. comm. de 8e arr. Ecr. Bellard, 24, r. de Lévis.

On échang. appart. 2 p. culs. salle de bain tt conf. ds immeuble moderne contre appart. 3 à 6 p.ds le 8e 9e 16e et 17e arr. Ecr. Armand ROUSSEAU, 123, rue Lafayette, PARIS.

LOCAT. NON MEUB. 350F

Ch. app. à louer Paris ou banl. Accept. repr. Gérard. Tri. 77-14

Pet. locaux libres. Voit. P.T.T. s. 45, r. Richer. Paris

Poss. logem. libre. Voy. Bertal, 6, r. d'Amsterdam (St-Laz.)

Ch. app. 1 p. culs. Accept. repr. Ecr. No 9.866. France-soir.

LOCAUX COMMERC. 350F

BEAU LOCAL atelier et conv. fabr. lux. MOL. 51-78 matin.

Cherc. BUREAU 3-4 p. ds Imm. Clux. 8e arr. rdpr. mob. Urgt. Rigoulot, 46, r. Fabert. Inv. 37-73

ACHÈTE s. imm. pet. indust. Matin. CEN. 99-85.

Ch. local com. en étage 8 à 10 p. Républ. ou St-G.-Prés. Arc 31-89

PROPOS. COMMERCIALES 400F

Belle aff. cherche associé 2 millions, gros rapport ; sans risque, emploi bon sérieux.

O.J.M. 24, rue de l'Entrepôt. Le matin BOT. 33-15

F. 25 a. av. mag. nouv. ville C. Azur ou peut. ouv. Accoc. av. dame av. cap. pr stock, b. plach. Paris jusq. mardi. 9.947. Fr.-soir

ON DEMANDE

TOLIERS-FERBLANT. Ets CABANES, 25, r. Surmelin.

MONTEUR ELECTR. ayant pratique équipement automobile groupes électrogènes

MONTEUR transfos 5 ans pratique au moins, dem. B. payé. Cantine. SIREM, 119, rue d'Aguesseau, Boulogne-sur-Seine

Ouvr. Plombier cap. exce. nous trav. inst. et répar. Rétér. ex. PRAT, 19, r. Pépin, Montreuil/B.

Ouvr. Electricien pouv. assurer inst. force et lum. Réf. exig. PRAT, 19, r. Pépin, Montreuil/B.

Jeunes manœuvres non spécialisés pour travaux en cabines téléph. après stage de formation professionnelle dans usine, déplacem. en province. S.A.C.M., 25, r. J.-Jaurès, Arcueil.

On dem. TOLIERS 1er ordre et tapissiers pr carrosserie amér. Se présenter GARAGE E.E.S., 64, av. Edouard-Vaillant, Billancourt.

Ttes dem. p. rect. mag. mach. mécan., b. rétr. Cadt. Se pres. L. R., 42, r. Diderot, Montreuil

Ch. ELECTRO-COMPTABLE, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes.

AJUSTEUR-OUTILL. spécial, en outils à découper, dégagé obligat. militaire. Haute sal. Ecr. Comptoir Coopératif. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel.

Rech. outilleurs pour outils à découp. et emb. A.D.E.S.O., 6, imp. de la Gendarmerie, St-Ouen.

Forges et Atel. de Meudon, 175, av. Verdun, Meudon, demandent TREMPEURS-CEMENTEURS profes. Cantine. Coopérat. Primes.

Chauffage. Mont.-soudeurs qual. Lechère-Reyaz, 11, r. Récolets.

Tourneur horizontal paral. revol. OS 1er OU M. 2 ét., pas. gauthier

AJUSTEURS maquettes qualifiés TOLIER-SOUDEUR, autogène MENUISIER Entretien ELECTRICIEN Entretien SOUDEUSES C.B. Electr. en TSF Ecr. personnel, ne pas se présenter samedi

Cie **THOMSON-HOUSTON** Fse 10, r. Nanteuil, PARIS (15e a.)

• *Industrie*

Contremaître polisseur qualifié et connaissant bien qualité Chrome-éclair. 37, rJ.-B.-Charcot, Courbevoie

AJUSTEURS-OUTIL. connaiss. outils à découper

TOLIERS-SERRURIERS sachant travailler d'après plans.

TOURNEURS de précision

CONTROLEURS de fabrication d'après plans.

Se prés. 12, r. Jra y compris samedi de 9 à 12 h. M. LUMO, 11, r. des Favorites, Me Vaugirard. Cant. Coop.

On dem. tôliers-traceurs, monteurs-soudeurs chauff. central, aides-monteurs. Ecrire avec référ. DUCHARME, 8, r. Charles-Divry

Dem. polisseurs sur métaux. Jne fem. pr trav. atel. FERMOIRS FRANÇAIS, 5, rue des Fêtres-19e

Demand. 1 bon traceur débiteur. Etz à LEBETTRE-COFOLANDU, 134, rue Diderot, à PANTIN.

On dem. manœuvre homme à tte main. Se prés. av. réf. Imprim. Chanoye, 253, bd St-Denis, Courbevoie

Ouvrier cisailleur petits travaux 67, rue Diderot, VINCENNES

Tourneurs P2 méc. préc. COUR TINE, 52 ter, r. Chât.-de-VILLIERS (près Porte Villette)

On dem. MOTORISTE et MECANICIENS d'entretien général. S.M.A.C., 191, rue d'Aboukir (11e). Se présent. munis de références.

Rep. comm. vis. Pap. Baz. Confis. Part. à bani. Art. tr. bon. vente. Ecr. ALTIS, Publicité, 5, Import. Groupem. ch. repr. actifs Paris, rég. paris., pouv. se faire 20/25.000 fr. mens. pr place. appareil nouv. facilitant grandes ventes. Comm. avant. et fixe. Si bon prés. exig. Indiqu. prétent. curric. vitæ. Ecr. No 31, S.N.P. 11, boulev. des Italiens, PARIS.

Dem. repris. visitant à vélo marchandises légères. Ecr. avec détails, 9, rue Belidor, PARIS.

Ch. représent. tr. introd. bijoutiers détaill. province pr vente montre or tr. avant. HERVAIS, 74, rue Amelot. — ROQ. 98-16.

Annuaire officiel dem. courtiers ts rues rég. exig. Bien prés. Se adresser 10, r. de la Pépinière.

Ch. représentants Paris, Seine. Adresser curriculum vit. à M. NIVERT, 14, r. d'Edimbourg-8e.

• *Représentants*

Représ. intr. client. Cafés, Bars. pr prosp. Paris, Prov. Se prés. mat. PAJA, 25, av. Bourdonnais.

Rech. bons représent. Paris et Seine bien introd. pour vente colle bureau. Téléph. SUF. 08-77

On dem. représ. en fermoirs de sacs pouvant se chiendre à rétér. pr Paris, Prov. S'adr. Doliet, 36, r. Debelleyme, 2 à 6 h. sf samedi.

Cherc. représ. pour visit. garages. Ch. Roullet 4, rue Chauchat (9e).

Dem. représentants 30-50 ans, b. indus. souhaitab. Ecr. Rischmann, 19, av. Detouche, Villemomble.

Mr Kerjaul offre situat. avan. à Mme, sér. et homme prés. pour vis. clients, sérv. Paris, banl. Ecr. Imm. Se prés. de 9 h. à 11 h. 30, 6, av. de la Porte-des-Lilas (20e).

Représentants de classe intr. dem. Paris, Seine, S.-et-O. pr place mousseux ou cuve close. Prix qual. imbat. Se prés. de 15 à 18 h. Meyzeau, 89, r. Maubeuge. Tru. 30-02

Désirons REPRESENTANTS sl pposs. introd. collectivités pour vente d'un article de grande vente fixe, commission, minim. de garantie. Ecr. av. réf. à No 43.053, CONTESSE Publicité, 8, square Dordogne (17e), qui transmettra.

Sté. av. pr Mess. act. vis. client. Bon. prés. Ecr. av. référ. : Blanchet, 2, rue de Lancry (10e).

Repr. comm. vis. Pap. Baz. Confis. Part. à bani. Art. tr. bon. vente. Ecr. ALTIS, Publicité, 5, Import. Groupem. ch. repr. actifs Paris, rég. paris., pouv. se faire 20/25.000 fr. mens. pr place. appareil nouv. facilitant grandes ventes. Comm. avant. et fixe. Si bon prés. exig. Indiqu. prétent. curric. vitæ. Ecr. No 31, S.N.P. 11, boulev. des Italiens, PARIS.

Dem. repris. visitant à vélo marchandises légères. Ecr. avec détails, 9, rue Belidor, PARIS.

Ch. représent. tr. introd. bijoutiers détaill. province pr vente montre or tr. avant. HERVAIS, 74, rue Amelot. — ROQ. 98-16.

Annuaire officiel dem. courtiers ts rues rég. exig. Bien prés. Se adresser 10, r. de la Pépinière.

Ch. représentants Paris, Seine. Adresser curriculum vit. à M. NIVERT, 14, r. d'Edimbourg-8e.

GÉRANCES 250F

Dne gér. b. mag. tissus s/vêt. conf. Raincy. Ecr. No 88, Fr.-soir.

Commerce de Fruits aux Halles. Cabinet ADAN, 29, r. Pont-Neuf

GERANCE Café Hôt. Rest. b. sit. par pers. di-p. à 500.000, sér. réf. **APPERE** 10, r. de la Bourse

Gérant compétent com. bois, gr. part. Sté. 180. Ecr. 308. Fr.-s

PROPOS. COMMERCIALES 400F

Belle aff. cherche associé 2 millions, gros rapport ; sans risque, emploi bon sérieux.

O.J.M. 24, rue de l'Entrepôt. Le matin BOT. 33-15

F. 25 a. av. mag. nouv. ville C. Azur ou peut. ouv. Accoc. av. dame av. cap. pr stock, b. plach. Paris jusq. mardi. 9.947. Fr.-soir

Sté de Représent. d'Export. et d'Import. vient de créer organisation représentation pr Paris et province, basée sur nouv formule lançant actuellement ch. semaine articles différ. Entretait relat. av. fabricants ou maison représent. pr lancer tous articles modes, ts produits, ttes machines et ts procédés de fabrica. S'adr. : ANGLO-CONTINENTAL TRADING et Co Ltd, 4, av. Albert-de-Mun (16e). Tél. PAS.21-14

REPRÉS. COMMISSIONS 350F

Repr. vis. Pharm., Parf. Paris, fait sa concurr., sér. adj carte sér. Ecr. N° 196.477, France-soir.

COMMIS. 10 % A REPR. visit. coop. dét., région NORD et EST. Ecr. Ets Entretien DESOR, 25, r. H.-Regnault, Courbevoie (S)

Rech. Courtiers-ères en places ttes branches activité comm. Gdes qual. prof. exig. Ecr. COMTANT, 214.227, rue Vivienne, 17.

On dem. représentants introduits en droguerie, pour Paris. Sté BLANCHE NEIGE, 152, Champs-Elysées, Paris. — ELY. 20-77.

OCCAS. DIVERSES 350F

ACHETE BEAUX MEUBLES anciens ou de style. FRETIERE, 8, rue de Provence. PRO. 54-17.

ACH. CHEVEUX et sauf postiches. 6, r. Maln-d'Or-11e. ROQ. 43-23. Fermé le samedi.

Achète MACH. CALCULER pour indust. Cen. 81-51. 8, r. Vivienne

Ach. au max. vêt. hom., fourr., linge, chauss. Va dom. Renfor. 45, r. Lepic. Mo Blanche WAG. 17-29.

Ach. Ts TAPIS 20, r. Maubeuge. Gut. 40-82

ACH. cher vêt., b. fourr., linge, argenter., meubl. Mag. ouv. 9-17. ELIE. 214, r. St-Jacques. Odé. 33-12

Piano 1/4 queue Gaveau et 1 dr. Erard à vdre. Michel, 9, r. du Cher

ACH, CHER MACH. COUDRE INDUSTRIELLES spéciales **65-61** 17, r. Rol-de-Sicile, ARC.

Ach. mach. écr. et calc. Gut. 53-57

A vdre tableaux perce trous av. magnet. chargt, pour bois. Prix : 42, r. Paradis (10e). PRO. 29-67.

Vds étabis men. table peint. etc Mercier, 21, r. Bodinet-18e. Mat.

Ach. surj. fourr. b.ét. AVR. 21-18

Ach. mach. écr., à calcul. TRU. 87-26 ou GRA. 24-54

Ch. accus 6 et 12 volts, ét neuf

CHERVAIS, 8, pl. Madeleine.

A vdre portes, fenêtres, grilles, gde porte fer, etc. S'adr. Mercier, 24, r. Verniet-8e, de 15 à 18 h.

VE MACH. A COUDRE SINGER GEORGES, 16, rue Jacob-6e.

PIANO droit occas. CAR. 12-81

Vds manteau chacal exc. état, taille 44. Tél. Wag. 69-65, mat.

Urg. Erard 1/2 q. Tabx, Vitrine, Comm. Bur. Rey, 3, r. P.-Haret.

ACHAT Mblerie, Tap., Piano, Vpr hab. Bertin, 132, bd Montparnasse. SEG. 58-11.

V. cinè 16 mm. son ét. nf, de 18 à 20 h. Benollet, 17, r. St-Joseph

Ch. 1 mach. écr. à calc. Mat. Bernard, 9, r. Berton (16e). Mol. 27-80

Suis achet. services verrerie pr fabr. Ecr. OPP (720), 12, r. Isly-8e

Ach. mach. écr. et calc. Gut. 15-13

ACHETONS
Machine à Ecrire ROYAL
Charlot 45 cm.
REGIE-PRESSE, 75, Ch.-Elysées

Recherche SALLE DE BAIN moderne. Téléphoner : OPE. 04-26

FERMETURE

Etat neuf, très belle occasion. Haut. 1 m. 70, 4 bacs à glace. Pour visiter : COMPTOIR CENTRAL, 54 r. Petites-Ecuries. Paris

A vendre Piano droit ELCKE. A très bon état. HUGUETTE. ELY. 03-34 de 12 à 13 et 18 à 19

ÉCHANGES 350F

Ech. app. ent. culs. 2 p. E.G.El. Ec/4 p. culs. quart. Bois Vinc. ou Boul. Ecr. No 9.845. Fr.-soir.

Ech. appart. 5 p. dépend. conf. 5 mois seuls. vue magnif. sur Seine et N.-Dame lg bail, loyer mod. c/gd appart. comm. de 8e arr. Ecr. Bellard, 24, r. de Lévis.

On échang. appart. 2 p. culs. salle de bain tt conf. ds immeuble moderne contre appart. 3 à 6 p.ds le 8e 9e 16e et 17e arr. Ecr. Armand ROUSSEAU, 123, rue Lafayette, PARIS.

LOCAT. NON MEUB. 350F

Ch. app. à louer Paris ou banl. Accept. repr. Gérard. Tri. 77-14

Pet. locaux libres. Voit. P.T.T. s. 45, r. Richer. Paris

Poss. logem. libre. Voy. Bertal, 6, r. d'Amsterdam (St-Laz.)

Ch. app. 1 p. culs. Accept. repr. Ecr. No 9.866. France-soir.

LOCAUX COMMERC. 350F

BEAU LOCAL atelier et conv. fabr. lux. MOL. 51-78 matin.

Cherc. BUREAU 3-4 p. ds Imm. Clux. 8e arr. rdpr. mob. Urgt. Rigoulot, 46, r. Fabert. Inv. 37-73

ACHÈTE s. imm. pet. indust. Matin. CEN. 99-85.

Ch. local com. en étage 8 à 10 p. Républ. ou St-G.-Prés. Arc 31-89

PROPOS. COMMERCIALES 400F

Belle aff. cherche associé 2 millions, gros rapport ; sans risque, emploi bon sérieux.

O.J.M. 24, rue de l'Entrepôt. Le matin BOT. 33-15

F. 25 a. av. mag. nouv. ville C. Azur ou peut. ouv. Accoc. av. dame av. cap. pr stock, b. plach. Paris jusq. mardi. 9.947. Fr.-soir

ON DEMANDE

TOLIERS-FERBLANT. Ets CABANES, 25, r. Surmelin.

MONTEUR ELECTR. ayant pratique équipement automobile groupes électrogènes

MONTEUR transfos 5 ans pratique au moins, dem. B. payé. Cantine. SIREM, 119, rue d'Aguesseau, Boulogne-sur-Seine

Ouvr. Plombier cap. exce. nous trav. inst. et répar. Rétér. ex. PRAT, 19, r. Pépin, Montreuil/B.

Ouvr. Electricien pouv. assurer inst. force et lum. Réf. exig. PRAT, 19, r. Pépin, Montreuil/B.

Jeunes manœuvres non spécialisés pour travaux en cabines téléph. après stage de formation professionnelle dans usine, déplacem. en province. S.A.C.M., 25, r. J.-Jaurès, Arcueil.

On dem. TOLIERS 1er ordre et tapissiers pr carrosserie amér. Se présenter GARAGE E.E.S., 64, av. Edouard-Vaillant, Billancourt.

Ttes dem. p. rect. mag. mach. mécan., b. rétr. Cadt. Se pres. L. R., 42, r. Diderot, Montreuil

Ch. ELECTRO-COMPTABLE, 9, r. Georges-Huchon, Vincennes.

AJUSTEUR-OUTILL. spécial, en outils à découper, dégagé obligat. militaire. Haute sal. Ecr. Comptoir Coopératif. Ne pas se prés. Ecr. avec référ. au Chef du Personnel.

Rech. outilleurs pour outils à découp. et emb. A.D.E.S.O., 6, imp. de la Gendarmerie, St-Ouen.

Forges et Atel. de Meudon, 175, av. Verdun, Meudon, demandent TREMPEURS-CEMENTEURS profes. Cantine. Coopérat. Primes.

Chauffage. Mont.-soudeurs qual. Lechère-Reyaz, 11, r. Récolets.

Tourneur horizontal paral. revol. OS 1er OU M. 2 ét., pas. gauthier

AJUSTEURS maquettes qualifiés TOLIER-SOUDEUR, autogène MENUISIER Entretien ELECTRICIEN Entretien SOUDEUSES C.B. Electr. en TSF Ecr. personnel, ne pas se présenter samedi

Cie **THOMSON-HOUSTON** Fse 10, r. Nanteuil, PARIS (15e a.)

• *Industrie*

Contremaître polisseur qualifié et connaissant bien qualité Chrome-éclair. 37, rJ.-B.-Charcot, Courbevoie

AJUSTEURS-OUTIL. connaiss. outils à découper

TOLIERS-SERRURIERS sachant travailler d'après plans.

TOURNEURS de précision

CONTROLEURS de fabrication d'après plans.

Se prés. 12, r. Jra y compris samedi de 9 à 12 h. M. LUMO, 11, r. des Favorites, Me Vaugirard. Cant. Coop.

On dem. tôliers-traceurs, monteurs-soudeurs chauff. central, aides-monteurs. Ecrire avec référ. DUCHARME, 8, r. Charles-Divry

Dem. polisseurs sur métaux. Jne fem. pr trav. atel. FERMOIRS FRANÇAIS, 5, rue des Fêtres-19e

Demand. 1 bon traceur débiteur. Etz à LEBETTRE-COFOLANDU, 134, rue Diderot, à PANTIN.

On dem. manœuvre homme à tte main. Se prés. av. réf. Imprim. Chanoye, 253, bd St-Denis, Courbevoie

Ouvrier cisailleur petits travaux 67, rue Diderot, VINCENNES

Tourneurs P2 méc. préc. COUR TINE, 52 ter, r. Chât.-de-VILLIERS (près Porte Villette)

On dem. MOTORISTE et MECANICIENS d'entretien général. S.M.A.C., 191, rue d'Aboukir (11e). Se présent. munis de références.

Rep. comm. vis. Pap. Baz. Confis. Part. à bani. Art. tr. bon. vente. Ecr. ALTIS, Publicité, 5, Import. Groupem. ch. repr. actifs Paris, rég. paris., pouv. se faire 20/25.000 fr. mens. pr place. appareil nouv. facilitant grandes ventes. Comm. avant. et fixe. Si bon prés. exig. Indiqu. prétent. curric. vitæ. Ecr. No 31, S.N.P. 11, boulev. des Italiens, PARIS.

Dem. repris. visitant à vélo marchandises légères. Ecr. avec détails, 9, rue Belidor, PARIS.

Ch. représent. tr. introd. bijoutiers détaill. province pr vente montre or tr. avant. HERVAIS, 74, rue Amelot. — ROQ. 98-16.

Annuaire officiel dem. courtiers ts rues rég. exig. Bien prés. Se adresser 10, r. de la Pépinière.

Ch. représentants Paris, Seine. Adresser curriculum vit. à M. NIVERT, 14, r. d'Edimbourg-8e.

GÉRANCES 250F

Dne gér. b. mag. tissus s/vêt. conf. Raincy. Ecr. No 88, Fr.-soir.

Commerce de Fruits aux Halles. Cabinet ADAN, 29, r. Pont-Neuf

GERANCE Café Hôt. Rest. b. sit. par pers. di-p. à 500.000, sér. réf. **APPERE** 10, r. de la Bourse

Gérant compétent com. bois, gr. part. Sté. 180. Ecr. 308. Fr.-s

PROPOS. COMMERCIALES 400F

Belle aff. cherche associé 2 millions, gros rapport ; sans risque, emploi bon sérieux.

O.J.M. 24, rue de l'Entrepôt. Le matin BOT. 33-15

F. 25 a. av. mag. nouv. ville C. Azur ou peut. ouv. Accoc. av. dame av. cap. pr stock, b. plach. Paris jusq. mardi. 9.947. Fr.-soir

Sté de Représent. d'Export. et d'